



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Le tir à l'arc

La force de la Rose

Au paradis tout est différent

Le Feu de la Vérité



La force intrépide de l'esprit, le masculin,
et le pur chant de l'âme, le féminin,
tous deux courageusement en route vers
l'im périssable jardin du paradis

MAI/JUIN 2007

NUMÉRO 3



REVUE DE L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

La revue *pentagramme* paraît six fois par an en néerlandais, allemand, français et anglais. Il ne paraît que quatre fois par an en Brésilien, Bulgare, Espagnol, Finnois, Grèque, Hongrois, Italien, Polonais, Russe, Slovaque, Suédois et Tchèque.

Rédaction

pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail:
secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Il est possible de s'abonner au *pentagramme* à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin.

Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue *pentagramme* invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

« Le va et vient des changements ne cesse jamais. Ce jeu n'a ni commencement ni fin. Et la nature dialectique,

29^{ème} année n° 3

Mai / Juin 2007



conformément aux lois, marque la limite des profondeurs. C'est dans ce pays de la limite que vous séjournez. Mais vous ne devez pas franchir la limite, il faut vous élever au-dessus d'elle. C'est là peut-être votre erreur : vous voulez franchir de force la limite des profondeurs. Or il faut vous élever au-dessus. A chaque instant l'homme peut dépasser cette limite en s'élevant. A chaque instant, beaucoup s'élèvent hors des profondeurs, mais pour y faire une nouvelle chute. Jusqu'au moment où, finalement, de l'expérience et du conflit naissent suffisamment de compréhension. Or la compréhension, la compréhension véritable, s'accompagne toujours d'une force d'élévation suffisante.[...] Quand ce point est atteint, après bien des amertumes, vous comprenez la parole d'Hermès : ' Mon fils, adore la Parole et vénère-la ; il n'y a qu'une seule religion, qu'une seule façon d'honorer Dieu, c'est de ne pas faire le mal. »

J. van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne*, tome 4, chap. xv, L'épée de l'Esprit.

Sommaire

- 5 Le tir à l'arc
- 9 La force de la Rose
- 15 Le levain du Verseau
- 18 L'heure de la Vérité
- 25 Au paradis tout est différent
- 29 Evocation de Shamballa
- 33 Psychologie de la musique

Couverture : tableau des siècles de Takht-i Suleyman, Iran

P. 1: L'Ephésien, H. Dal

P. 2: Le prince Amonher Khopchef, fils de Ramsés III. Peinture d'une tombe égyptienne de la 20^{ème} dynastie.



«Tu me fais signe comme en rêve»

Les choses qui nous entourent à l'infini,

Semblent se figer brusquement.

Douceur merveilleuse et vive harmonie,

Tu me fais signe comme en rêve,

De venir à Toi dans ta résidence.

Tu m'indiques comment sortir

De Ta main rayonnante, et à l'instant

Je vois par une fente dans la porte du temps,

Un pont de lumière et le ciel immense.

Eugène Roth



Le tir à l'arc

« N'est-il pas d'un intérêt considérable, dans la vie, de connaître le bien suprême ? Ne serions-nous pas plus aptes à agir comme il convient si nous avions le but devant les yeux comme des archers ? S'il en est ainsi, il faut nous efforcer de comprendre, au moins dans les grandes lignes, la nature de ce bien suprême et de quelle science il relève. »

ARISTOTE, ETHIQUE, VERS 1094

De sa flèche l'archer vise le but, tend l'arc de toutes ses forces, puis relâche la tension à son point maximum. La flèche part et touche ou non le but. Si le sportif veut simplement atteindre la cible et de préférence en plein milieu, pour le méditatif c'est l'ensemble qui importe, l'acte en lui-même est déjà le but en soi, le motif de son action ne constitue pas l'essentiel. En principe il s'agit de repérer la cible, de tendre la corde, de relâcher la tension et d'atteindre le but.

Quel objectif a-t'on en vue ?

*Il est temps de déterminer le but visé,
Il est temps de planter la graine de l'espoir
suprême.
Le sol est encore assez fertile,
Mais, un jour, aride et desséché,
Aucun grand arbre n'y saurait pousser.*

*Las ! Le temps vient où, par-dessus l'humanité,
La flèche de la mélancolie ne pourra s'élancer
Ni vrombir la corde de son arc.*

NIETZSCHE¹

Les buts que l'on se donne dans la vie sont toujours très personnels. Chacun se les représente à sa façon, soit intérieurement, uniquement pour soi-même, soit vécus au su et au vu de tout le monde. Mais à côté de la manière dont chacun

envisage le but de sa vie, le désir de l'atteindre exige d'y croire pour avoir la force de le poursuivre.

Dans la vie quotidienne la plupart d'entre nous savent plus ou moins à quoi ils veulent arriver. Soulignons ici le verbe « vouloir » qui sous-entend la mise en œuvre d'une grande tension. Nous nous efforçons au maximum d'être le plus compétent possible pour parvenir précisément au but fixé, en désirant qu'il corresponde exactement à ce que nous imaginons. Et il est impossible de nous départir de cette idée qui finit par faire totalement corps avec nous.

Nombreux sont ceux qui croient dur comme fer à l'épanouissement de leur personnalité. Ils fondent tout sur cette croyance, c'est l'orientation déterminante et quotidienne de leur vie. Mais est-il vraiment possible d'y parvenir de manière certaine et durable ? La réussite n'est pas assurée à cent pour cent, et le bonheur qui peut en résulter n'est pas permanent. Survient alors la série des déceptions : « Dommage, j'ai raté le but ! »

Si vous êtes sportif, vous vous entraînez à viser juste. Si vous êtes de nature méditative, vous vous consolez intérieurement en vous disant que le chemin est un but en soi et que les coups manqués vous donnent au moins de l'expérience. Mais la fatigue s'installe après la longue et interminable suite de buts envisagés que vous désirez chaque fois de nouveau atteindre.

La foi en votre réalisation personnelle n'est plus inconditionnelle et vous faites de courtes pauses au milieu de vos activités de plus en plus pressantes. Vous commencez à explorer votre horizon intérieur, car au fond, nous voulons tous croire à quelque chose. Au plus profond de nous-même nous en avons la



certitude : la vie doit bien avoir un but. Alors se pose la question : comment le découvrir ? Quel rapport privilégié y a-t-il entre lui et moi ? Et si je l'atteins, serais-je heureux sans plus d'autre désir ? Ce n'est pas ce que je constate dans ma vie présente où le plaisir de la réussite s'efface bientôt, où tout ce que je veux conserver finit par perdre de sa valeur. Et chaque fois un nouveau désir surgit et une nouvelle rencontre. Sans compter que des objectifs qui sont bons et d'autres indésirables s'avèrent étroitement liés. Où est la solution ? Où trouver le point d'équilibre de ce sempiternel haut et bas ? « Quel est le but de ma vie, le point d'appui éternel ? »²

C'est le cœur qui reconnaît le but suprême de la vie

*Mourir... Dormir
Et puis plus rien !
Savoir que le sommeil
Met fin aux peines du cœur
Et aux milliers de coups.
Voilà notre héritage... le but
A désirer au plus intime de soi.*
SHAKESPEARE³

Si vous êtes capable de vous interroger jusqu'au tréfonds de vous-même, cela peut déclencher, ne serait-ce qu'une seconde, une crise existentielle, une crise susceptible d'engendrer le désir de tout lâcher, de ne plus rien vouloir coûte que coûte, dans la nostalgie de parvenir à la paix parfaite, à n'être plus rien. Pendant un court instant, peut-être une seconde, ce que vous vouliez coûte que coûte disparaît. L'envie spontanée de choses matérielles ou de nouvelles expériences sentimentales s'efface. Tout s'arrête un bref instant, ce que l'homme moderne et actif n'apprécie guère et s'efforce de repousser en s'adonnant à de nouvelles activités.

Mais que se passe-t-il si vous ne vous remettez pas à agir aussitôt, si vous prenez le temps d'éprouver ce silence, de vous y ouvrir de façon attentive, créatrice ?

« Je lève les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours. »

(PSAUME 121, 1).

Cette parole biblique évoque le regard intérieur qui se tourne vers ce qu'il y a de plus élevé en

soi. Le sommet des montagnes, là où vous ne pouvez aller plus loin, que vous ne pouvez peut-être même pas atteindre, votre ultime désir, une aspiration spirituelle en dehors de toute idée matérielle. Ici la pensée défie l'entendement et vous faites tout de suite cette objection : « Je ne peux pas me l'imaginer, et ce que je ne peux m'imaginer, je ne le crois pas. » La pensée capable de dépasser le pouvoir imaginatif limité provient d'un cœur réceptif à une force d'inspiration universelle et infinie. L'ouverture du cœur signifie aussi penser avec le cœur. En général c'est une bonne habitude de laisser la pensée suivre la raison, mais se pencher sur un problème avec le cœur c'est, dans un sens, passer outre à toutes les habitudes mentales, les transformer.

Croyons-nous qu'il existe une force universelle émanant de la source même de la vie, qui puisse venir « du sommet des montagnes » ? Il s'agit ni plus ni moins que d'un revirement total de notre manière habituelle de penser : nous commençons à comprendre les choses avec le cœur.

Deux idées ont cours concernant la source de vie universelle. L'une l'imagine infiniment loin de nous, l'autre considère qu'elle est omniprésente, donc tout près de nous. Ces deux idées sont de même valeur et aussi justes l'une que l'autre car le monde matériel n'est pas universel.

La matière est limitée dans l'espace, elle a un commencement et une fin. Universel signifie « qui englobe tout ». Là où le monde matériel n'est pas, flotte le monde universel qui entoure et pénètre entièrement le monde matériel.

Ainsi la matière, limitée par le temps et l'espace, est sans cesse « mue », dit Hermès, par la force universelle. C'est la sphère de l'éternité qui englobe tout, lieu et but fondamental de la foi. Infiniment éloignée de l'existence humaine, elle est en même temps omniprésente et individuellement présente en chaque être humain.

L'intellect a du mal à l'admettre. Il veut des preuves de cette idée alors que le cœur la comprend sans problème, et aspire vivement à

se relier au vrai but de l'existence. Car il sait qu'il n'est pas uniquement un élément matériel, une pompe assurant la circulation du sang, mais beaucoup plus que cela : qu'il fait partie du Tout, de l'Universel. Le cœur possède « la foi, l'espérance et l'amour », et donc un plus grand pouvoir de compréhension.

Etre touché et percevoir

«...Les saints écrits de tous les siècles nous font comprendre que la foi n'est pas de confesser ou d'accepter un enseignement, une église, une école ou un dieu, mais se rapporte à une possession dont on doit être réellement conscient. Il nous est donné aussi à comprendre qu'une telle possession doit être vécue dans le sanctuaire du cœur, qu'elle doit faire « sa demeure » dans le sanctuaire du cœur ; en d'autres mots, que l'atome originel, l'atome-étincelle d'Esprit, doit être vivifié. Avant le réveil de cet atome, il n'est pas question de foi, il ne peut pas être question de foi.»

J. VAN RIJCKENBORGH⁴

L'éternité touche le temps. La Lumière universelle touche le cœur à la croisée des axes horizontal et vertical. Les écrits séculaires de l'humanité montrent que l'être humain n'est pas seulement touché en général par la Lumière, mais qu'il l'est aussi physiquement, car le cœur comporte un point de concentration de la Lumière universelle très personnel.

Mais le perçoit-il, le sent-il ? Est-il conscient qu'il s'agit d'une force ? A-t-il foi en cette force ? Se rend-il compte qu'elle est le « secours qui lui vient des montagnes », le fil conducteur qui lui permet d'accomplir le chemin spirituel ? L'important n'est pas la présence sur le chemin, mais la question qu'y pose la Lumière à chaque étape : « Es-tu prêt ? » Le plus grand des initiés lui-même, l'ami des hommes, eut à affronter cette question : « Dois-je suivre ma volonté ou la tienne, Seigneur ? » Et de l'ardeur du cœur provient toujours la force de la foi et la reconnaissance de ce que l'on doit faire. Et s'il en est ainsi, à la longue, la réponse devient spontanée.

La liaison

«...Est-ce moi qui tends l'arc ou est-ce l'arc qui m'imprime la tension nécessaire ? Est-ce moi qui touche la cible ou est-ce la cible qui me touche ?»

E. HERRIGEL.⁵

La connaissance que quelque chose nous a touché donne l'impression d'avoir été frappé par un rayon de lumière à travers les ténèbres. Tous les rapports sont renversés. Nous ne cherchons plus un but, nous sommes nous-même le but. Seul devant notre incapacité, une force vient à notre aide. L'éternel cherche le temporel, qui est séparé de l'universel. La lumière cherche ce qui est perdu, elle doit le retrouver.

Et l'homme n'est-il pas le fils perdu, l'enfant prodigue ? Etre saisi par la lumière signifie avoir la foi.

Avoir la foi dans ce sens ne veut pas dire tendre l'arc avec effort, par exemple en tâchant de s'élever par la culture, mais d'opérer un revirement fondamental de son orientation intérieure. Il y a alors élévation spontanée, de sorte que tout ce qui est inférieur et trivial est abandonné, ce qui laisse la place à une certitude et une assurance sereine. La volonté personnelle, qui occupait la place centrale de la conscience, se transforme en cette simple interrogation : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Tel est le « non-faire », le « point zéro » qui déclenche une grande tension de l'arc et décoche la flèche susceptible d'atteindre le but suprême.

Le but

« S'il exécute ce coup d'audace, alors il accomplit sa destinée, en ce sens qu'il accède à la pure vérité, la vérité qui dépasse toute vérité, à l'origine de toutes les origines, laquelle est sans forme, ainsi qu'au néant qui est en même temps le Tout, qu'il s'y fonde et en renaisse. »

EUGÈNE HERRIGEL⁶

Croire signifie avoir la force d'expansion intérieure nécessaire pour percevoir devant soi la réalisation du grand plan. Avec votre cœur vous

voyez la but suprême, vous l'atteignez et cette vision vous permet d'abandonner l'idée d'arriver à quelque chose ici-bas. Aussitôt la flèche du désir touche la cible, ne fait plus qu'un avec elle, qui, en fait, échappe totalement à l'imagination. Car le but suprême est à la fois la fin de tout et le commencement du « Tout Autre ».

Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A Celui qui a soif, je donnerai de l'eau de la source de la vie, gratuitement.

APOCALYPSE, 21, 6

¹ F. Nietzsche, *Ainsi parle Zarathoustra*.

² Shakespeare, *Romeo et Juliette*.

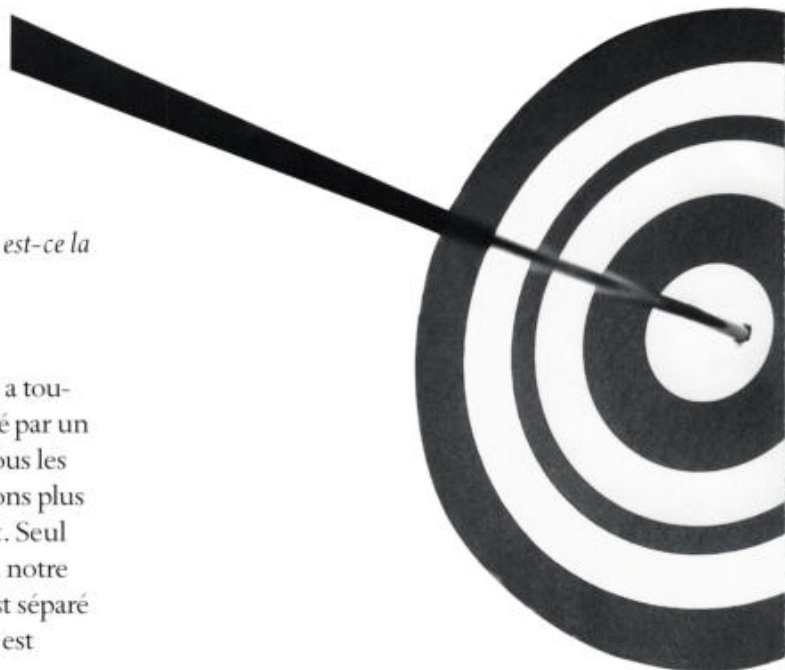
³ Shakespeare, *Hamlet, prince de Danemark*.

⁴ J. van Rijckenborgh, *Un Homme Nouveau Vient*, Le Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.

⁵ Eugen Herrigel, *Zen in de Kunst van het Boogschieten*, (Le Zen dans l'art du tir à l'arc), Synthèse, 1991, La Haye.

⁶ Eugen Herrigel, *Zen in de Kunst van het Boogschieten*, (Le Zen dans l'art du tir à l'arc), Synthèse, 1991, p. 94, La Haye.

Pages 4, 6 et 8 : Selon la conception de la vie dans le Zen, l'art du tireur à l'arc est une manière de s'absorber en direction du but à atteindre, la rose de l'« être » sans fin. Photographie : Jun Takagi, Tokio, 2002, Japon.



La force de la Rose

« LE ROYAUME DE DIEU est en vous. » Ces sept mots renferment une vérité révolutionnaire. Ils peuvent changer complètement la vie de chacun. Ils peuvent même changer les conditions de vie sur notre planète ! Mais ils renferment une vérité inacceptable pour les constellations qui gouvernent ce monde, car ces sept mots portent une charge explosive. Lorsque cette charge explose, l'être humain subit une profonde transmutation ; et son milieu, proche ou éloigné, change lui aussi. Ainsi le changement du monde est-il une *conséquence* de ce qui se passe dans l'homme lorsqu'il prend réellement conscience de cette parole puissante et qu'il commence à en vivre. Si, en inversant la phrase, l'on dit que le changement de l'homme est la conséquence des changements du monde, c'est une erreur. Car toute tentative de changement du monde est vaine dans ce monde dominé par des forces contraires. Le Royaume de Dieu est en vous. Combien de fois n'avons-nous pas déjà entendu cette parole ? Le danger est qu'avec l'habitude plus nous l'entendons, moins elle nous touche. Ce n'est pas obligatoire, mais c'est souvent le cas. Qu'est-ce que *le Royaume de Dieu* ? Personne parmi nous ne s'attend à une réponse définitive sur le sujet. Ce que l'on peut en dire reste fragmentaire. L'*infini* est inexprimable, impensable, inimaginable. L'*infini* est aussi un mot. Certains mots s'en rapprochent plus que d'autres, mais ils ont un côté subjectif : un mot peut nous toucher plus qu'un autre. Disons que *le Royaume de Dieu* est l'expression d'une certaine *conscience* : la conscience la plus élevée que nous puissions atteindre. Cependant, « atteindre »

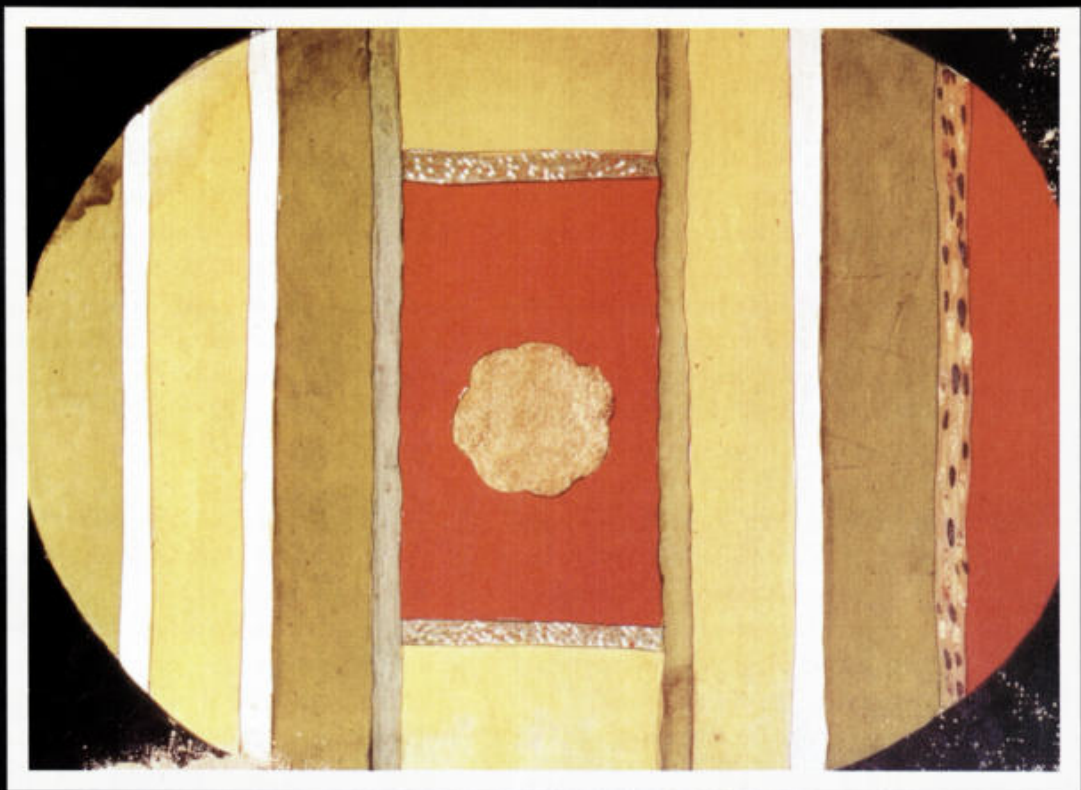
a une résonance possessive. Peut-être vaudrait-il mieux dire : la conscience la plus élevée qui puisse nous être offerte, si nous voulons bien l'accepter et nous en remettre à elle de façon si complète que tout ce qui appartient à l'ego de la nature disparaisse entièrement.

La conscience

C'est Jésus qui employa pour la première fois l'expression « Royaume de Dieu ». Cette formule était utilisée Il y a deux mille ans : à cette époque le mot *conscience* n'existait pas.

Celui-ci apparut d'abord dans le langage philosophique, au XVIII^{ème} siècle, puis il fut utilisé en psychologie quand elle fit son apparition et il passa dans le langage courant avec le développement croissant de la vision psychologique. *Le Royaume de Dieu* est un potentiel de conscience *en nous*, la possibilité d'un état d'être, d'une vie dont nous pouvons à peine nous faire une idée, mais dont nous possédons, au plus profond de nous-mêmes, un « savoir », une foi. Le mot *foi*, dans le sens originel du terme tout au moins, désigne aussi un certain état de conscience qui dépasse la pensée rationnelle. *Le Royaume des Cieux en nous* est une force intérieure, un pouvoir suprême : celui qui engendre la véritable conscience universelle, la vie parfaite, l'immortalité, la gnose, la sagesse, la connaissance, l'acte créateur, l'unité avec tout et tous, enfin l'unité avec le divin et l'amour.

Cette force mystérieuse est *en nous*, c'est un pouvoir secret dont nous ne sommes jamais séparés. Quand les temps sont durs, *cela* est avec nous. Quand nous nous sentons entièrement empêtrés dans nos problèmes et nos soucis, *cela* est avec



nous. Quand nous sommes tourmentés par la maladie et la souffrance, *cela* est avec nous. Quand nous sommes désespérés, *cela* est avec nous. Quand nous nous adonnons aux joies et aux plaisirs, *cela* est avec nous. Quand nous jouissons de la vie, *cela* est avec nous. Quand tout s'obscurcit en nous et autour de nous, *cela* est avec nous. Quoi qu'il nous arrive, *cela* est avec nous, *en* nous. Nous ne sommes jamais éloignés de la Lumière divine qui rayonne silencieusement au plus profond de notre cœur. Ce silence nous appelle. Il nous accompagne partout où nos pas nous mènent.

Le Royaume de Dieu est *en* nous.

C'est une vérité révolutionnaire, à condition que cela ne reste pas une simple donnée abstraite, mais que nous laissions ces mots nous pénétrer, que nous nous y arrétions *réellement* pour y réfléchir profondément et que nous acceptions quelquefois d'avoir foi en cette vérité – c'est-à-dire selon notre savoir intérieur ou notre conscience. C'est une vérité qui peut changer entièrement notre vie. La semence du *grand amour* est en nous ; la semence de l'état « d'être divin ». Nous, hommes terrestres, avec toutes nos frustrations, petites ou grandes, avec nos incertitudes et nos doutes, nous portons quelque chose de la Lumière divine. Une ancienne expression dit : « Dieu est plus proche des êtres au cœur brisé ». Peut-être pouvons-nous adhérer à cette parole. Dans les moments de chagrin et de crise, nous sommes plus réceptifs à ce qui se trouve au fond de notre cœur, même si nos sentiments nous submergent. Au tréfonds de nous, Il y a un désir intense du *tout autre*, de *délivrance*, d'*amour*.

Lorsque la confusion nous gagne et que nous sommes affligés par les caprices de la vie, nous voudrions un guide intérieur, nous avons faim de Lumière et de Sagesse.. Dans cette aspiration, notre cœur s'ouvre. Un cœur brisé est aussi un cœur ouvert. J. van Rijckenborgh et Z.W. Leene l'expriment ainsi : « Lorsque la plénitude des expériences est atteinte, le cœur devient réceptif au mystère divin qui rayonne au plus

profond de notre être. Et lorsque notre cœur s'ouvre, des miracles ont lieu. »

Un cœur véritablement ouvert est un cœur rempli de compassion. Cette plénitude d'expériences nous fait comprendre intérieurement ce que les autres éprouvent. Un cœur rempli de compassion sait que le mystère divin rayonne aussi dans l'autre, que l'autre est accompagné par la Lumière intérieure.

Un cœur ouvert est un cœur brisé. La carapace de l'ego qui emprisonnait le cœur est brisée. Un cœur ouvert est un cœur humble, il s'incline et se soumet silencieusement face au miracle de la Lumière intérieure.

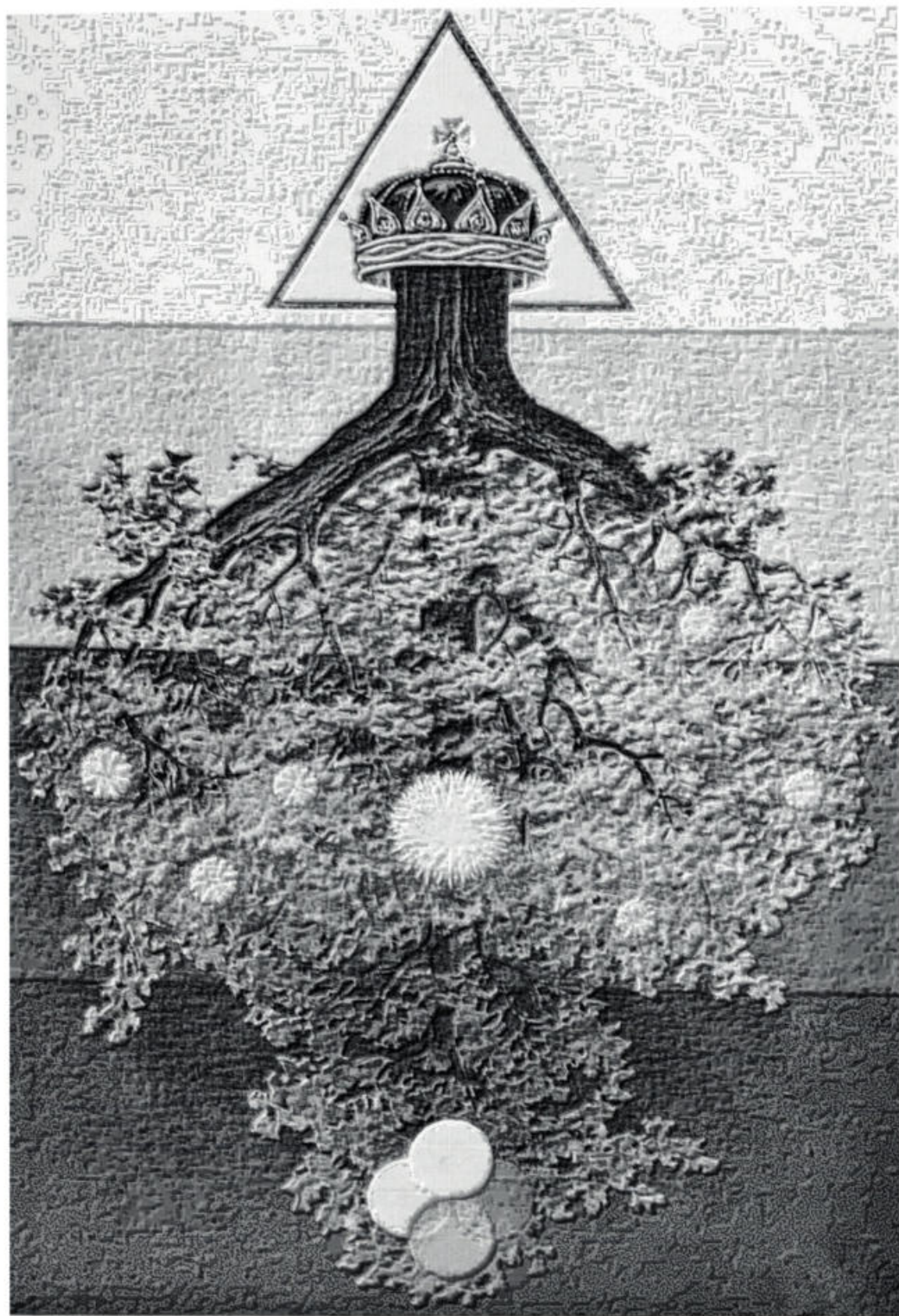
La sphère de chaleur

Le *Royaume de Dieu* est en vous. Il est dit : « Le Royaume de Dieu ne consiste pas en une multitude de mots mais en une force. » Une force non terrestre, omniprésente, demeure *en* nous. Même en employant beaucoup de mots, nous ne pouvons l'atteindre. Si notre cœur s'ouvre, cette force surnaturelle peut alors grandement se révéler en nous.

Comme la semence ou le germe, un œuf fécondé comporte toutes les potentialités d'un nouveau devenir. L'œuf, comme la semence, est un miracle en soi. Tous deux portent une quantité inimaginable d'informations vivantes sur la nature, sur le cosmos et même sur le champ intercosmique. Mais pour que la nouvelle vie se développe et se manifeste, les

A gauche : Selon quelques cosmogonies mystiques, l'univers visible est né d'un œuf énorme issu du chaos originel. « L'univers n'était que ténèbres, non perceptible, insaisissable par la raison, inconnaissable, comme plongé dans un sommeil profond. Alors apparut le Soi divin avec son énergie créatrice irrésistible qui déchira l'obscurité. » (*Les lois de Manou*).

Au-dessous : De ce noyau de Lumière divine se déploierent progressivement les sphères du monde (S. Golowin, *De grote mythen van de Wereld*, Davidsfonds, Louvain, 1999)



informations et les potentialités que l'œuf renferme ne suffisent pas. Tout simplement, l'œuf a besoin d'être couvé. Pour cela, un certain nombre d'éléments sont indispensables : il doit être réchauffé, protégé, enveloppé, entouré, on pourrait dire plus ou moins « irradié » par des forces immatérielles. Il en est de même pour cette parcelle d'or, le germe que nous portons en nous. Il a besoin d'un certain nombre de conditions pour éclore à une nouvelle vie : il doit se trouver dans une « sphère de chaleur » comportant amour, irradiation, vibration, dévouement, affection, lumière, sagesse, unité, force, croissance possible. La chaleur est un champ de force où la semence germe et se développe. Le champ de force de l'Ecole Spirituelle est la sphère de chaleur dans lequel la semence peut s'épanouir. Dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*, Jan van Rijckenborgh dit : « Tout, absolument tout ce qui peut servir à la paix, à la liberté, à l'épanouissement de l'homme demeure, en tant qu'idée émanant de l'Esprit et de la force astrale de celui-ci, dans le puissant champ de vie de la Chaîne universelle ... donc, dans le champ magnétique de vie de la Jeune Gnose. » L'œuf comme la semence ne se développe que par interaction avec un tel champ de vie, une telle sphère de chaleur. C'est pourquoi nous devons mûrement réfléchir avant de prétendre : « Je peux bien y arriver tout seul, je n'ai besoin de rien ni de personne puisque, de toute façon, Dieu est omniprésent. » Certes Dieu est partout, omniprésent. Dieu est l'intelligence primordiale illimitée, infinie, qui crée, irradie, nourrit et porte tout, sur le plan intercosmique comme sur le plan macrocosmique, Il est la Sagesse et l'Amour qui rendent toute vie possible. Et l'homme est appelé à

L'arbre de Vie avec les dix Séphiroths émanant du sommet, la couronne (Kether), aussi bien dans le microcosme que dans le macrocosme, forment la liaison entre les aspects supérieurs et inférieurs de la création. Reproduction d'une illustration tirée de *An encyclopedic outline of hermetic, cabbalistic and rosicrucian symbolical philosophy*, M.P. Hall, San Francisco, 1928.

réaliser en lui-même, en toute conscience et en toute liberté, ce mystère infini.

Nous lisons dans *l'Évangile du Verseau* :

« L'homme est une pensée divine ; et toutes les pensées divines sont, en tant que semences, parfaites. Mais pour arriver à la pleine maturité, elles doivent passer par un long chemin de développement, car ce dont il s'agit au fond est une auto-réalisation. » L'auto-réalisation ne signifie pas « je le fais tout seul, par moi-même ». Auto-réalisation signifie interaction vivante. Par l'interaction nous devenons conscients. L'auto-réalisation consiste à parvenir à la manifestation du *soi divin* en nous.

Apprendre à nager

Le *Royaume de Dieu* en nous représente la possibilité du développement de la vie véritable grâce à un champ de force, ou sphère de chaleur. Le troisième facteur déterminant, c'est nous-mêmes. Nous devons coopérer totalement et sans réserve au processus. Celui qui veut nager se déshabille. S'il reste habillé, il ne pourra pas se mouvoir dans l'eau librement et naturellement. C'est pourquoi, si nous aspirons véritablement à la vérité, si nous voulons réellement nous immerger dans l'océan de la réalité divine, nous devons nous dévêtir intérieurement, ôter tout ce qui nous recouvre comme autant de vêtements, enlever tout ce qui nous gênerait : les pensées dictées par l'ego, les concepts, images et opinions engendrés par notre mentalité. Nous devons nous défaire de nos idées, de nos désirs et aspirations égocentriques, de nos jugements et préjugés. Et ce ne sont encore que nos vêtements les plus épais, il en existe bien d'autres. Pour résumer : il faut enlever le vêtement de l'égocentrisme, le vêtement de l'illusion.

Ce n'est qu'entièrement nus que nous entrerons dans les eaux de la Vie, que nous nous avancerons vers l'autel où brûle le feu divin et où l'étincelle attend son embrasement pour devenir un feu sublime et glorieux, dépassant toute imagination. Se dévêtir intérieurement commence par les pensées, forces puissantes.

Nous continuons évidemment à penser à l'organisation et au fonctionnement de notre vie quotidienne, nous ne devons pas laisser cela de côté. Il ne s'agit pas de ce type de pensées, mais de celles qui nourrissent et fortifient l'ego, et l'ancrent solidement dans l'ordre de secours qu'est la vie terrestre. L'existence humaine est conçue comme un « tremplin » permettant de s'élaner dans les profondeurs de la vie divine. Le but n'est pas de rester éternellement ici-bas, de nous y enterrer en consolidant notre existence égocentrique. Même si nous résistons de toutes nos forces, même si nous nous débattons comme un poisson hors de l'eau, nous devons quitter cette existence... pour finir un jour par entrer dans la vie divine en tant qu'Homme-Âme-Esprit.

La force de la pensée

Le grand changement commence dans la pensée, c'est là que débute le revirement révolutionnaire exigé par *le Royaume de Dieu en nous*. La pensée se manifeste par des sentiments et par des mots. Les sentiments et les mots se concrétisent dans les actes, les actes deviennent des habitudes, et les habitudes se cristallisent jusqu'à former notre caractère, notre nature terrestre. Surveillez donc vos pensées, et voyez où elles vous mènent. Que vos pensées naissent de l'amour, de l'amour pour *le Royaume de Dieu en vous* qui vous entoure de toutes parts. De cet amour naît la compassion pour tous les êtres vivants. Nos pensées sont comme l'ombre du corps. Comme c'est le corps qui projette l'ombre, nous sommes ce que nous pensons ; c'est une loi inexorable de la nature. Que l'appel éternel à la profonde vie divine, qui provient du cœur, anime et guide vos pensées. Le royaume de Dieu est en vous, en nous tous. Mais cette parole seule ne suffit pas. Cette parole révolutionnaire représente un danger extrême pour les puissances et les forces qui s'évertuent à garder le monde et l'homme sous leur emprise. Imaginons que nous l'acceptons vraiment et entièrement, nous déchainons alors une révolution en nous-mêmes, un revirement total : ce

qui est à l'intérieur de nous se retourne vers l'extérieur et s'y manifeste, alors l'extérieur fusionne avec l'intérieur, s'abandonne totalement à l'intérieur, lequel commence à se manifester en brisant l'extérieur.

La beauté de la rose

Lui, l'Autre, l'intérieur, doit croître ; moi, l'ego, l'extérieur, doit disparaître dans l'intérieur, fusionner en l'Autre. Fait qui détermine notre attitude envers nos frères humains.

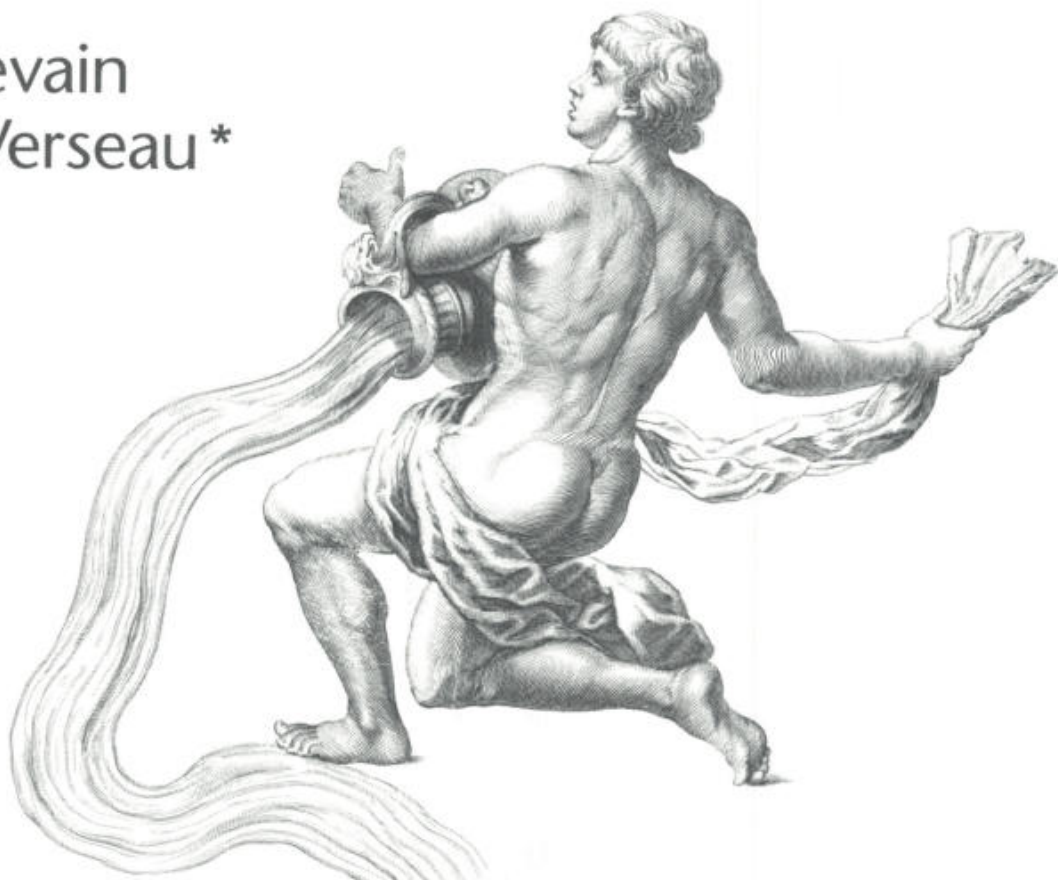
Prenons une rose, la rose entière : la fleur, les branches avec les feuilles et la tige avec les épines. Quelqu'un nous offre un bouquet de roses, nous sommes ravis, le bouquet est magnifique et l'odeur délicieuse. Nous exprimons notre reconnaissance, mais sans faire la remarque : « Je trouve vos roses très belles mais regardez un peu toutes ces épines, elles ont l'air menaçantes, elles piquent et font mal. » Non, nous ne disons pas cela, nous ne faisons même pas attention aux épines ; nous trouvons les roses belles et nous sommes contents.

Nous pouvons faire la même chose avec notre prochain. Pourquoi réagir ou s'irriter contre les tiges hérissées d'épines, quelques fautes ou faiblesses de sa part ? Le nombre d'épines qu'une personne peut avoir ne nous regarde pas. Nous ne jugeons plus, tout en essayant évidemment de nous débrouiller avec les épines...

C'est la rose qui nous intéresse, le *Royaume intérieur*, la semence divine qui a besoin, pour croître, de la sphère de chaleur, du champ de force qui nous entoure et de notre dévouement inconditionnel. Aimez Dieu par-dessus tout, Dieu qui est en nous, qui est omniprésent. Aimons notre prochain comme nous-mêmes : comme nous-mêmes il porte *le Royaume de Dieu* en lui. Le *Royaume de Dieu* constitue la force la plus grande de tout l'univers, ainsi que de ce qui est *en dehors* et *au-dessus* de l'univers. Telle est la force qui peut être mise à la disposition de l'être humain.

Vivez à partir de cette idée profonde que vous portez cette force en vous. Par vous, en vous, laissez-la œuvrer.

Le levain du Verseau *



TOUT COMBAT présente deux côtés. Comme l'homme sort du sein obscur de la mère et s'élève vers la lumière, l'humanité est appelée à s'élever de la terre à la lumière. Il y a un être naturel et un être spirituel. Les sombres énigmes nous ensèrent et nous lient, leurs solutions illuminent notre conscience et nous libèrent. Dans ce monde s'affrontent le négatif et le positif, le féminin et le masculin. Le levain est la force révolutionnaire relative à cette dualité, il provoque un processus de fermentation entraînant des explosions successives. Ce processus est brisant, destructif, dénaturant, mais il fait aussi lever la pâte et rend finalement le pain facile à digérer. Le levain opère donc d'une mauvaise et d'une bonne façon. D'une part on constate une dégénérescence morale et des comporte-

ments déviants et pernicious, d'autre part apparaissent des activités pénétrantes et persévérantes. C'est ainsi qu'agit à notre époque le levain du Verseau. Le Verseau est décidément l'ère de tout élargissement, libération et illumination. Quelle profonde impulsion spirituelle provient du mot « Verseau » pour qui en connaît la vraie signification ! Beaucoup de ceux qui sont orientés du côté spirituel de la vie pensent ardemment au but que poursuit le Verseau : un idéal longtemps entrevu et chéri. Par ailleurs, personne n'échappe à l'influence de ce signe. Tout comme le levain imprègne la pâte, sa force de lumière rayonne à travers l'humanité. Elle est une bénédiction pour ceux qui sont réceptifs à son action positive, qui brisent et démolissent avec persévérance pour parvenir à la vie véritable

L'ère nouvelle, symbolisée par la constellation du Verseau, demande aux humains de s'ouvrir afin de développer ces dons de l'âme : amitié, savoir, vérité, courage et fraternité. De *Firmamentum Sobiesianum sive Uranographia*, Dantzig, J. Hevelius, Pologne, 1690.

de l'esprit. Par ailleurs, ceux qui reçoivent l'influence cosmique du Verseau en y réagissant de façon négative en subissent l'action funeste, dégénérative et destructrice. Se sentant la proie d'un pouvoir qui leur retire toutes les valeurs auxquelles ils étaient attachés, ils sont pris d'effroi. Il y en a qui croient que le Verseau provoquera l'envol très désiré de notre civilisation, que le monde entier profitera de sa haute culture et de ses bienfaits. Effectivement c'est se qui semble se passer de nos jours. Mais tous les peuples ne trouvent pas que la culture moderne et la religion chrétienne soient une bénédiction ! Le véritable rayonnement du Verseau ne peut être, pourtant, que joie car il jaillit du cœur du Christ.

Le Verseau et le Christ

Comme on ne peut pas comprendre et que, parfois, on refuse même de comprendre que le Cosmos et le temps du Verseau ne font qu'un avec le Christ, beaucoup d'énormes bêtises ont été dites et faites de par le monde et le sont encore. L'humanité ne comprend toujours pas le profond mystère du Christ. Ce Mystère, cette formule de la Rose-Croix le résume : « Nous naissons de Dieu, *ex Deo nascimur* ; en Jésus nous mourons, *in Jesus morimur* ; par l'Esprit Saint nous ressuscitons, *per spiritum sanctum reviviscimus*. »

Quand le chercheur de l'Esprit renonce à sa nature dans un dernier soupir, que son moi se retire et qu'il se retrouve dans la solitude, son âme entre en contact avec l'Esprit et renaît dans le Christ. Tel est le mystère. Pour comprendre l'activité du Verseau il faut connaître l'activité de la tri-unité nature-Christ-Esprit. Si nous ne comprenons pas cette impulsion et si nous sommes uniquement déterminés par la nature, le ferment du Verseau nous mènera à la perte et nous déperirons au point de ne pouvoir renaître dans l'Esprit Saint.

Le Verseau et notre choix

Nous voyons dans le symbole du Verseau l'homme à la cruche d'eau que les disciples trouvèrent sur les indications de Jésus le Christ. (Marc, 14,13) Celui-ci leur dit : « Suivez le porteur d'eau jusque dans la maison où il entrera. » Suivez la voie que marque l'Eau vivante dans le monde en perte et vous trouverez prêt le « Repas du Seigneur ». Qui suit le Verseau, le porteur d'eau, sera appelé à suivre la *via dolorosa*. Et ceux qui verront en ce porteur d'eau un guide, tel un levain qui opère une désintégration en vue du bien, deviendront disciples du Christ. Uranus, maître de la force éthérique et de l'électricité, intègre le Feu plein de lumière et de chaleur au courant de l'Eau vive. Si nous sommes spirituels, unissons nos têtes à nos cœurs, l'Eau de la vie affluera de nos cœurs dans le feu sacré de nos pensées, et nous deviendrons des hommes nouveaux qui feront des découvertes vraiment nouvelles, des découvertes extraordinaires, et dévoileront des mystères miraculeux. Les hommes ordinaires font dégénérer ces deux courants, de sorte que leurs découvertes négatives finiront par tout détruire et anéantir. De telles découvertes sont, par exemple, les engins de guerre qui massacrent tout en déversant leur feu dévorant sur l'humanité. Mais si l'on s'accorde à la triple force de l'unité divine, il est possible de dépasser les limites de sa conscience et d'élargir son horizon spirituel. On voit actuellement grandir l'intérêt pour l'occultisme, les secrets de la magie et ceux de la nature. En bien ou en mal, le Verseau est porteur de nouveautés. En tant que levain de notre cosmos, il agit sur l'humanité entière, la pousse à évoluer, et le résultat final prouvera si la matière a supporté ou non d'être ainsi travaillée.

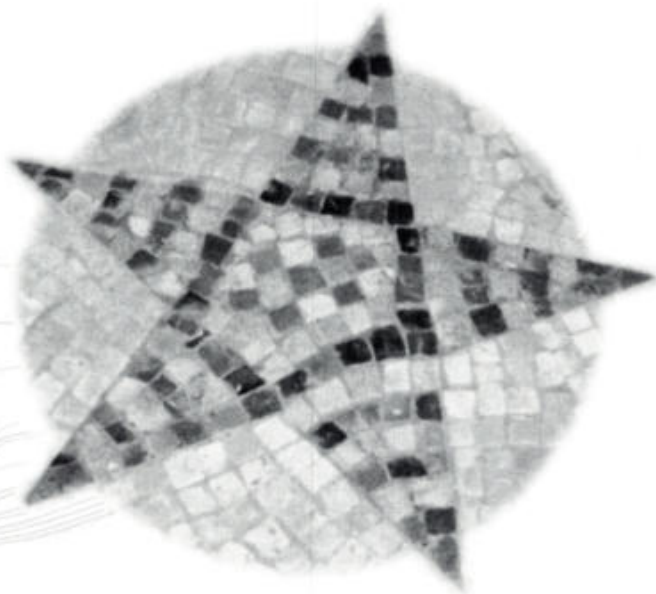
A droite : Mozaïque d'une des grottes situées dans le Champ des bergers, environs de Bethléem (photo Pentagramme).

Le Verseau et l'expérience intérieure

Maintenant il se peut que quelqu'un, animé d'une curiosité primaire, désire connaître tout ce dont nous venons de parler, qu'il apparaisse et se mette à parler de choses qu'il ne peut absolument pas comprendre, et qu'il croit être devenu un homme spirituel sous l'influence du Verseau. Quelle illusion ! Le levain du Verseau a opéré, et bouleversé son être de façon révolutionnaire. Il a subi des explosions et fait une série d'expériences. Qu'il le veuille ou non, il est poussé sur la voie intérieure.

Mais est-il possible de supporter l'altruisme qu'Uranus exige de nous sans subir « la mort en Jésus » ? Personne ne peut nier les influences du zodiaque, personne sinon celui qui, délibérément, accepte de se perdre en Jésus le Christ afin de ressusciter dans l'Esprit Saint. Pour lui s'ouvre un nouveau monde ! Et qui, parmi nous, parlant et gesticulant à propos de la liberté, de la transcendance des limites et de l'altruisme a vraiment déjà accompli le processus ?

Le christianisme de la Gnose est une force provenant de Dieu. Il ne comprend aucun dogme. C'est pourquoi le Rose-Croix, en imitation de son prédécesseur Christian Rose-Croix, dit : « *Jesu mihi omnia* », Jésus est tout pour moi. Ceux qui croient pouvoir vivre sans le Christ, la force et le véritable sauveur, qui ne se soumettent pas à lui, seront désintégrés par la force du Verseau et retomberont sous l'empire du matérialisme naturel. Il est compréhensible que l'homme de cette nature, frissonnant de peur, tente d'échapper à la force révolutionnaire christique qui veut le saisir. Seuls ceux qui ont le courage et assez de compréhension pour être en mesure de faire décroître en eux la force de la nature vivront le véritable christianisme.



A notre époque le vrai christianisme montre son visage. Il jette son vêtement extérieur pour dévoiler qu'il possède la Gnose, la connaissance de Dieu qui mène à la vérité de la triple formule magique :

*« Ex Deo nascimur,
in Jesu morimur,
per spiritum sanctum reviviscimus. »*

*De Dieu nous naissons,
par la volonté ;
en Jésus nous mourons,
par la sagesse ;
en L'Esprit Saint nous ressuscitons,
par nos actes.*

Tel est le triple devoir du chrétien gnostique. Et tous ceux qui font cette triple expérience renaîtront et diront comme le sage :

« Jésus est tout pour moi. »

* Allocution de Z.W. Leene au temple de la Rose-Croix d'Or. Haarlem, Pays-Bas, 1935.



L'heure de la Vérité

Le temps est infini dans Tes mains, Seigneur.
Personne n'est là pour en compter les secondes.
Tes siècles se suivent les uns après les autres
Pour la perfection d'une petite fleur sauvage. (Rabindranath Tagore)

Tout a un but dans ce monde ; tout ce qui existe a pour le moins une chance. Quelle chance ? Un capital initial pour une évolution supérieure ; ou bien, si la chance n'est pas saisie, une désintégration dont les éléments formeront les matériaux de construction d'un nouveau commencement, un jour ou jamais.

Nous sommes dans le monde des phénomènes, rien n'y demeure. Seul la force motrice, la vie, ne saurait périr. Pour nous, ce moteur est la « nature ». La nature signifie que ce qui est créé naît, apparaît, évolue ; dans la chronologie universelle, il s'agit d'un « Jour de manifestation ». Un cycle de sept périodes immenses dont les trois premières consistent en une descente dans la matière, l'involution. Après la quatrième période, au point le plus bas appelé « nadir », suivent trois périodes de matérialisation, ou évolution. Le terme de « nadir » vient de l'arabe et signifie le « point le plus bas » ou « opposition » par rapport au zénith, le point le plus haut diamétralement opposé. Nous vivons à

l'heure actuelle dans la quatrième période, la période de la Terre, quelque part à mi-chemin du cycle appelé « Un Jour » ; ce n'est rien de plus qu'un point dans l'éternité, mais pour nos consciences il s'agit d'un temps qui dépasse de loin toute imagination. L'antique sagesse a donné aux quatre éléments de base les dénominations de terre, eau, air et feu ; ou minéral, végétal, animal et homme, en tant que formes de vie. L'évolution par laquelle passe l'humanité a pour objectif la revivification de l'homme primordial, qui était aussi quadruple. L'édification successive des corps matériel, éthérique et astral a donné à l'homme sa place dans la nature. La quatrième période, la période de la Terre, représente donc un champ de développement, un temps où il doit acquérir son quatrième aspect, le corps mental : une conscience individuelle qui lui permette de régir le monde, bien ou mal. Il y reçoit aussi la capacité de forger un chaînon, selon ce qu'il a de plus profond dans son être, entre la nature et

A droite : « Le progrès », de la série « L'Univers selon Sao Paulo ». Mélange des techniques, Armido, Brésil.



le règne de l'Esprit. Bien que cet être humain doté de ses quatre véhicules soit un être éphémère, en lui est cachée la porte de l'éternité. En fait, cette porte est un domaine de passage donnant accès à la Vie véritable, et il est évident que ce domaine appartient déjà à un tout autre ordre de nature. Tout, en effet, dans l'ordre de la nature inférieure, comporte une structure cyclique, processus infini souvent symbolisé par deux serpents qui se mordent la queue et se retiennent ainsi prisonniers l'un de l'autre.

Le mouvement cyclique

Le jeu des pôles opposés, des forces contraires, est tantôt déconcertant et même terrifiant, tantôt comique et grotesque. On peut en pleurer ou en rire, et c'est ce que nous faisons. Dans le meilleur des cas, ces aspects contraires nous donnent soudain l'idée qu'ils existent aussi en nous, que nous en constituons une partie. Nous avons divisé l'unité en d'innombrables morceaux et personne n'en a obtenu plus qu'un petit nombre. Que la perfection ne soit pas de ce monde, ce n'est pas seulement un dicton, c'est une loi, la loi inéluctable de Némésis, la Déesse à la balance et

aux yeux bandés, qui veille à ce que tout ce que nous entreprenons revienne systématiquement au point zéro. En même temps c'est la loi d'amour de la Lumière, qui veille à ce que chaque développement dispose d'un temps de repos quand c'est nécessaire, mais ne stagne jamais. Les peuples se sont disséminés sur tous les continents au cours de leur évolution. Alors sont apparues des formes de pouvoir dictatoriales et démocratiques. Dans une démocratie les prises de décisions sont souvent difficiles en raison des désaccords internes, chaque opinion ou décision ayant sa contre partie et ses contradicteurs. Les peuples ont commencé par se développer aux dépens les uns des autres ; aujourd'hui, la terre est réduite à une grande place de village où tout le monde se marche sur les pieds. A deux pas de chez nous, la circulation est très difficile, il y a sans arrêt des bouchons. Nous découvrons que des médicaments peuvent provoquer de dangereuses maladies et que les hôpitaux sont des foyers d'infections. Des lois règlent nos faits et gestes, mais sont souvent contradictoires, et s'interposent même parfois pour empêcher de maintenir l'ordre par la force. Et tandis que les techniques de commu-



Photo de satellite prise de nuit, ESA.

nication sont de plus en plus perfectionnées, beaucoup de gens restent dans l'isolement et une grande solitude.

L'« extrémisme » est le signe des temps. Toutes les oppositions s'activent à outrance, jusqu'à déclencher des tensions qui, immanquablement, aboutiront à un nouveau « big bang » ; peut-être pas très spectaculaire car, c'est évident, l'explosion a déjà commencé. Sur le plan spirituel, la descente dans la matière a fait croître l'athéisme, c'est-à-dire a entraîné un détachement, un éloignement du divin. *Rien que le factuel, le concret*, tel est le nouveau « credo ». Cette recherche du concret a donné naissance à une nouvelle divinité : le matérialisme.

A la fin il en résulte que les « sorciers », les « esprits », les « magiciens » et tout ce qui est indéfinissable par rapport aux modèles établis du centimètre, de la seconde et du gramme disparaissent de la scène. Pour beaucoup c'est l'occasion de mieux respirer, car une certaine étroitesse d'esprit, les chimères et les fantômes laissent ainsi la place aux nouvelles idées fondées sur d'authentiques expériences et la pensée rationnelle. Mais pour certains c'est une source d'indignation et d'irritation, car la « raison et la lo-

gique » ont aussi leurs contreparties. La tendance à envoyer tout le passé par-dessus bord revient souvent à jeter l'enfant avec l'eau du bain. Le matérialisme nous a promis un monde meilleur avec confort et une multitude de gadgets, mais peu à peu la vie intérieure s'est complètement vidée. Il fait décidément froid dans ce monde des faits concrets. Rien d'autre ?

Le vide possède une grande force aspirante ; il cherche à se combler, il cherche l'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur. En réalité, est-ce qu'en tout être humain ne vit pas un enfant qui croit au miracle et recherche l'extraordinaire ? Il s'agit d'une faim que l'esprit du temps se propose d'assouvir. Les publications sur la vie, la mort et la réincarnation, les scandales politiques et historiques, des histoires piquantes concernant les églises se vendent plutôt bien. Le cinéma et l'électronique couronnent le tout. D'un côté le bon grain, de l'autre l'ivraie, mais les deux côtés agissent : c'est la confrontation entre les acquis de la civilisation et les signes de la nouvelle ère. En même temps se présentent les devoirs et les opportunités de la période de la Terre. Et l'on entend dire souvent : « Nous vivons une époque passionnante. »



Qui est responsable ?

Il y a eu bien d'autres époques, alors qu'est-ce qu'il y a de si spécial, de si passionnant dans la nôtre ? Il semble que l'humanité s'avance vers un tournant de son histoire. Les mythes et les légendes de diverses civilisations nous révèlent que l'humanité a délaissé un jour l'ordre originel et qu'elle a abouti dans un « ordre de secours », une nature à quatre niveaux. Un ordre qui règle, entre autres, les hiérarchies et les comportements de chaque forme de rassemblement, par exemple une fourmilière, un troupeau de buffles, une forêt tropicale et... la société du genre humain. Un cadre où se déroule la vie suivant des grandes lignes et des structures bien déterminées. Au cours des siècles, cet ordre n'a pas tellement changé. Les civilisations émergent et disparaissent, mais l'ordre se maintient. Parallèlement au développement de la forme corporelle humaine, l'involution a créé le troisième véhicule : le corps astral. Il est apparu grâce au développement du cerveau. Puis un pouvoir mental s'est joint à l'instinct vital. Traditions, usages, doctrines, droits et devoirs ont vu le jour. Le savoir-vivre conventionnel en est le fruit. De même, une relative sécurité fondée

sur l'exploration de la matière, les structures sociales et les perspectives d'avenir. Sans compter le voyage de l'homme en quête de l'ultime merveille. De nos jours, cependant, se dessine à l'horizon un retournement. L'ultime merveille semble n'être encore qu'une boîte vide. Si on a quitté l'ordre divin, on quitte aussi l'ordre de la nature. Les valeurs reconnues, morales, culturelles, économiques, sont remises en question et battues en brèches les unes après les autres. Tout vacille. La sécurité se transforme brutalement en insécurité. Où est l'autorité ? Qui rendre responsable ?

Un nouveau type d'homme

Il est possible de rejeter tout ordre, il n'en reste pas moins que les lois cosmiques conservent leur force. Et remarquons que le chaos complet peut finir par engendrer une nouvelle genèse, une nouvelle manifestation, sans doute moins spectaculaire qu'une conflagration générale accompagnée d'éclairs et de coups de tonnerre, mais aussi radicale, suscitant un type d'homme qui dans les siècles à venir pourrait, en qualité de pionnier, faire faire à la création un pas de plus en



direction du but. Après l'ordre divin et l'ordre naturel nous voyons les signes indubitables (vagues pour des yeux ordinaires, mais clairs comme l'aurore naissante pour des yeux spirituels) d'un ordre nouveau que l'on pourrait appeler l'ordre humain. Un ordre qui, à son tour, rendrait possible le rétablissement de l'ordre divin. Le cercle se refermerait. Il doit par conséquent apparaître un tout nouveau type d'homme capable d'outrepasser les certitudes terrestres et systèmes établis pour trouver la sécurité dans l'ordre de l'Esprit, dans la connaissance et la conscience claire de ce qui est juste et vivifiant. Les traits caractéristiques de ce nouveau type d'homme sont décrits depuis longtemps et en abondance dans toutes les écritures saintes. Et qu'annoncent les divers évangiles, tout mutilés qu'ils soient, sinon la bonne nouvelle : « Le Royaume de Dieu est en vous » ? Ne repoussons pas cette vérité dans l'avenir, ce royaume existe ici et maintenant, mais il n'appartient pas au monde de l'espace-temps. Le Sermon sur la Montagne s'adresse à tous ceux qui, aujourd'hui ou demain, poseront le pied sur le chemin de la délivrance. Cet enseignement est

Nuit, de la série « L'Univers selon Sao Paulo », Armido, Brésil.

le signe même de la nouvelle conscience. A présent, l'humanité oscille au point zéro entre évolution et involution. Le temps est arrivé où se présentent ces deux voies. Le passé est devenu de l'histoire, l'avenir est à l'état de rêve. Le présent vivant est le temps du choix, de la décision et de l'action : discuter de la vie ou la vivre.

L'heure de la Vérité

A cette période de la Terre, notre microcosme est déjà passé par de nombreuses incarnations. Chacune de ces vies peut nous avoir élevés, individuellement ou collectivement. Nous n'y sommes pas obligés et nous avons l'éternité devant nous. Mais au cours de chaque vie retentit en nous la question : « Si ce n'est pas aujourd'hui, quand ce sera-t-il ? » Si notre fil directeur est notre boussole intérieure et que notre propre autorité a pour base une orientation complètement changée, il nous faut accepter que « l'ordre du Royaume » soit la source de notre vie et nous guide, au lieu de vouloir en attaquer les portes avec la violence de la nature (c'est-à-dire en percer de force le secret avec les moyens scientifiques actuels). En langage mystique, celui qui doit agir ce n'est « pas



L'heure de la Vérité

Le passé est devenu de l'histoire, l'avenir est à l'état de rêve.

Le présent vivant est le temps du choix,
de la décision et de l'action :
discuter de la vie ou la vivre.

moi, mais le Christ en moi». Pour beaucoup l'heure a sonné. L'élan du développement terrestre retombe. Les déceptions d'une part, et d'autre part la purification des pensées, désirs et volontés grâce aux expériences, nous incitent à l'apaisement.

Alors l'appel de l'étincelle d'Esprit se fait entendre. Un nouveau monde se profile à l'horizon. L'ascendance de l'instinct et de l'intellect fait place à une nouvelle impulsion animatrice. Pour l'humanité, c'est son unique chance sur le plan collectif comme individuel. Le déclin inévitable peut encore être transformé en une élévation, mais pas en nous retournant vers le passé, où jouent encore et à jamais les forces contraires en nous et autour de nous. Non, maintenant que l'humanité récolte la moisson de l'involution, individuellement et collectivement, la voix de l'éternité nous indique comment accéder au « Tout Autre », à une sphère où des mots comme espace et temps, ciel et terre, vie et mort n'ont plus de sens. Nous parlons de l'être humain comme s'il n'y avait qu'un seul être humain. Dans la réalité, c'est le cas. Le collectif et l'individuel sont étroitement unis et se tiennent en équilibre. La collectivité n'enlève pas à la personne son individualité, ni l'individu n'impose sa volonté à la collectivité. Il s'agit d'un échange de pouvoir et d'un soutien mutuel.

L'être humain par rapport à la collectivité est, initialement, plutôt une donnée abstraite. C'est pourquoi en beaucoup de ceux qui ont reconnu intérieurement la force vitale et la puissance « humaine », naît le besoin de les manifester de

façon concrète. Ils agissent comme l'aiguille d'une boussole qui cherche la direction. Si la charge magnétique de l'aiguille est assez forte, le contact recherché s'établit de part et d'autre étant donné l'affinité existant entre un groupe et un individu. Il s'agit ici d'une communauté d'âmes bien au-dessus de toutes relations personnelles. La force vitale en est collective mais la voie doit être suivie individuellement. Cette voie mène, par-dessus les décombres entassés par la violence égocentrique et aveugle, jusqu'à la dimension qui manque depuis longtemps : la vie véritable, l'authentique force motrice qui, à l'arrière-plan, anime la nature et l'humanité.

L'homme et le monde en mouvement

Peut-être que la pollution, les déchets et le gaspillage actuels ne sont que les douleurs de l'enfantement du nouveau monde et de toutes ses valeurs essentiellement différentes. Nous assistons à la disparition du monde ancien, de l'homme ancien, mais en même temps à la gloire de la Terre nouvelle, destinée à une humanité fondamentalement régénérée. Quiconque oriente sa vie sur cette autre réalité, qui est une, omniprésente et sans contre-partie, donne vie à la nouvelle Terre : la demeure de l'homme véritable, l'homme conçu de toute éternité, le gardien de la Parole, décidé à collaborer avec tous les travailleurs dans le jardin d'Eden.

Page 24: Méditation sur l'essence de la montagne, Hua Yen (1682-1765).



Au paradis tout est différent

SELON LA BIBLE, Elohim créa l'homme originel masculin-féminin ne formant pas deux entités distinctes. (Chap. 1 de la Genèse) Pourtant un des principes premiers de notre monde est bien la séparation des sexes. Le mythe de l'arbre du bien et du mal, du serpent et de la pomme explique symboliquement ce qu'on nomme la « chute », qui correspond au moment où l'homme, sous forme de deux entités, se retrouva dans un monde non paradisiaque.

Illusion et Vérité

Notre vision du monde présent est-elle fondée sur une illusion ? Oui, c'est clair, quoique la séparation des sexes soit bien une réalité. Le monde entier n'est qu'une succession de forces contraires suivant des mouvements circulaires ou pendulaires. Or vaincre cette réalité pour s'en libérer a toujours été l'idéal suprême de tous les courants philosophiques et religieux. Et le terme de « Tao », par exemple, décrit l'état auquel nous aspirons, c'est-à-dire celui qui est au centre de la roue, l'axe. Car au centre il n'y a plus de mouvement, mais le calme, la délivrance des oppositions ; nous percevons bien les mouvements circulaires du monde mais sans y prendre part ; nous habitons et œuvrons encore dans ce monde, mais nous ne sommes plus de ce monde et n'avons plus à souffrir.

De tout temps, la tâche des prophètes et des prêtres fut de vivre eux-mêmes le chemin qui mène au centre et de le montrer aux autres. Doit-on pour autant refuser toute

théologie fondée sur l'Ancien et le Nouveau Testament ? Les livres fondamentaux de toutes les religions mondiales ne sont-ils pas utilisés de façon matérialiste et littérale ? Doit-on les retravailler ou même les rejeter à notre époque ? Beaucoup de gens l'ont tenté à propos de la Bible au cours des mille années passées. En corrigeant les anciennes traductions, par exemple, en revenant sur des fragments originels souvent en très mauvais état. Il en résulte que le message originel y reste encore en partie, mais beaucoup de corrections en changeant le sens, alors que de nombreux passages n'ont plus aucune signification et ne sont identifiables que par des lecteurs attentifs. Cependant, il faut s'écarter de la compréhension dite « à la lettre » de la Bible. « La lettre tue, mais l'esprit vivifie » disaient les anciens, cette sagesse fait ses preuves à chaque fois.

La Bible qualifiée de « correcte », qui vient de paraître en Allemagne et a été revue à partir d'un point de vue résolument féministe, ne fait pas exception. Beaucoup de termes y sont traduits en sens contraire. Quelques exemples le montreront infailliblement. Mais le plus important est le manque de connaissance de la réalité cachée qui apparaît derrière le sens littéral et les images présentées.

Que signifient le masculin et le féminin au sens des écrits ésotériques, dont a fait partie la Bible à l'origine ? Il s'agit de la dualité des pôles opposés, la réalité la plus importante de l'univers visible aussi bien qu'invisible. Il faut d'abord comprendre que déclarer sans

nuances : « les hommes sont comme-ci », et « les femmes sont comme ça » n'a pas de sens et que sur ce plan l'on doit renoncer à tout jugement de valeur. Il vaut mieux avancer que certains traits de caractère ou certains sentiments sont plus féminins ou plus masculins. En observant ces caractéristiques de façon scientifico-ésotérique et en rejetant les préjugés habituels on en vient à la conclusion enrichissante que ces aspects opposés ont, fondamentalement, une signification profonde. Les auteurs qui ont pris l'initiative de traduire la Bible de façon « politiquement correcte » sont malheureusement passés complètement à côté. Une Bible « correcte » selon les critères humains ne peut être qu'un vrai désastre. Les revendications que les auteurs pensent devoir faire à propos du mot « justice » le montrent amplement : le résultat révèle qu'une telle « justice » purement humaine est très subjective et limitée.

Bergers et bergères

Les traducteurs modernes n'ont pas travaillé sérieusement les principes mêmes de cette traduction qui respecte à peine le texte de base. Ils ont fait abstraction de l'histoire, ainsi que de la relation entre culture et spiritualité à l'époque ; ils n'ont pris en considération ni les aspects linguistiques et littéraires, ni la philosophie universelle du temps. C'est ainsi qu'au début de notre ère, il y aurait eu des bergers et des bergères dans les prairies de Palestine (qui n'ont jamais existé ni jadis ni aujourd'hui) ; « Adonai » a été dénaturé en un nom féminin (nom qu'on peut traduire, bien qu'au pluriel comme Elohim, par « Mon Seigneur »). L'Esprit (la force divine rayonnante) a été transformé en Sophia, la sagesse au sens spirituel, laquelle représente la transformation positive d'une personne cons-

ciente à la suite d'un travail spirituel sur soi. Il n'aurait plus manqué que Christ ait été changé en Christine !

Pourtant il faut pouvoir comprendre ceux qui ont fait cette traduction. En effet, depuis longtemps, les pharisiens et certains rabbins avaient déjà mis les femmes en marge, tout comme notre société il n'y a pas si longtemps. L'Eglise dite catholique exclut les femmes de certaines fonctions.

C'est à Pierre qu'est attribuée cette phrase célèbre : « Femmes, soyez soumises à vos maris », et à Paul : « L'homme est le chef de la femme », et « les femmes doivent se taire en communauté ».

Aucun vrai disciple du Christ n'a pu prononcer ces paroles, qui sont purement et simplement des expressions d'un pouvoir exclusivement masculin. Cela n'a rien à voir avec la Gnose originelle. Le vrai chrétien « aime son prochain comme lui-même ». Dans les communautés gnostiques, au début du christianisme, donc également dans celle de Jésus fils de Marie, les femmes avaient un rôle important et complémentaire. Honorées et hautement estimées, elles étaient jugées parfaitement égales aux hommes et remplissaient les mêmes fonctions rituelles. Cela s'applique en particulier à Marie-Magdeleine, initiée aux plus hauts mystères.

Le fait que Pierre et Paul sont considérés comme les pierres angulaires de l'Eglise de Rome, qu'on leur attribue ces paroles négatives que l'Eglise a intégrées telles quelles et que la Réforme n'a que peu corrigées, prouve clairement que ces Eglises n'ont pas encore mérité le qualificatif de chrétiennes.

Par contre, il y a les textes récemment découverts et publiés sous le titre « Paroles authentiques de Jésus » et « L'Evangile de la Pistis Sophia » (La deuxième partie comprenant les questions de Marie Mag-

deleine et les réponses de Jésus). L'hostilité des religions institutionnelles envers les femmes ne justifie pas le fait de bouleverser la Bible entière en l'interprétant seulement de façon intellectuelle et non avec le cœur. Que la Bible « féministe » soit devenue un bestseller ne garantit en rien sa valeur spirituelle.

En quoi consiste la complémentarité des deux pôles opposés et la dynamique qui en est la conséquence. Pour le comprendre il faut revenir à l'ancienne symbolique toujours valable. En premier lieu il faut avoir la conviction profonde que toutes les créatures de l'univers ont essentiellement la même valeur donc une importance égale. Chacune a sa propre signification et fonction dans l'équilibre du monde. Cependant il est typique que l'homme croit que cet équilibre peut être amélioré grâce à ses interventions et qu'il refuse de reconnaître sa responsabilité dans les conséquences perturbatrices de ces mêmes interventions.

L'équilibre des opposés a pour image « le Ying et le Yang », symbole bien connu de nos jours. Toutes les forces actives, rayonnantes ou émettrices, sont à considérer comme masculines, tandis que toutes celles qui sont passives donc réceptives et productrices sont féminines. L'être humain possède quatre corps : matériel, éthérique, astral et mental, polarisés inversement chez l'homme et la femme. Un couple complètement fusionné posséderait donc les deux caractéristiques de chaque corps ce qui engendrerait un état d'équilibre et de calme total. On comprend dès lors que l'homme ne doit pas vouloir devenir semblable à la femme et vice versa. Les conséquences en seraient lutte, combat, paralysie. Comprendre cette dynamique de façon intelligente engendre une complémentarité harmonieuse procurant une force et un résultat doubles. Cette harmonieuse coopération peut

culminer dans les « noces sacrées », le mystère suprême.

Quelques aspects numérologiques

Il est intéressant de considérer ces phénomènes par rapport à la numérologie. Jusqu'au Xème siècle, la société, la famille ou le clan unis par le destin étaient déterminants plutôt que l'individu. A partir de ce Xème siècle, qui fait apparaître le chiffre 10, donc le « un » masculin, surgit l'énergie masculine, l'homme. L'individualité, la spiritualité et l'intellect se développent avec l'égoïsme et la violence exacerbés qui culminent avec le chiffre 19. (De 1901 à 1999 ont eu lieu deux guerres mondiales et plusieurs guerres de moindre ampleur). Le chiffre 1 symbolise le « moi », le soleil qui est une lumière flamboyante stimulant le développement de l'esprit, etc. Mais ce développement de l'énergie masculine a suscité un partage totalement inégal des forces, non conforme aux lois naturelles. De ce fait, une situation de déséquilibre des forces contraires s'est instaurée, dépassant toute mesure. Cette hypothèse s'est confirmée dès le début de 2001 qui fait apparaître le chiffre 20, donc le 2, chiffre féminin représentant la lune, l'âme, une lumière douce, prospère et stimulante, entraînant la reconnaissance de l'autre, celui à qui l'on dit « toi », « vous ». L'ère du Verseau a commencé par de grands changements et une grande attente de l'âme. Des mouvements féministes sont alors nés empruntant malheureusement leur dynamique à l'énergie masculine. Il faut espérer malgré tout que la femme parviendra à comprendre intelligemment sa vraie place, son vrai rôle de guide, de directrice dans ce développement. Non sous forme d'un matriarcat exagéré. Le siècle dernier a connu une certaine vengeance

inconsciente de la femme du fait de sa situation. Les temps à venir doivent plutôt stimuler un développement de l'âme universelle dans le cadre d'un équilibre des sexes de mieux en mieux compris.

Diriger, guider veut dire servir ! Servir afin d'instaurer l'égalité de l'énergie masculine et féminine, de permettre que, dans un avenir lointain, l'être humain redevienne un être masculin-féminin en pleine possession de ses forces et possédant la sagesse d'un prêtre-roi. Celui-ci se retournera en souriant vers l'égaré de ces siècles où régnait l'illusion de la séparation nécessaire des sexes, au lieu de la paix et de l'harmonie que connaissaient l'homme et la femme, qui, est-il dit, ne faisaient qu'un « au paradis, le sixième jour » (Genèse, 1).

Les cycles de l'univers

A ce propos, il importe de comprendre la Bible de façon intelligente. Ce n'est pas le miroir d'une société, mais celui du cycle d'un univers qui naît, fleurit et disparaît, où chaque créature est aimée également de son créateur car « Dieu est amour » ! Chacun interprète la Bible en fonction du niveau de sa conscience. On peut le faire :

- premièrement, de manière intellectuelle, analytique et selon la lettre, c'est alors un livre mort comme beaucoup d'autres ;
- deuxièmement, suivant les dogmes de telle ou telle croyance religieuse, dans ce cas cela renforce la position de la personne qui n'est pas encore mûre pour une spiritualité vivante ;
- troisièmement, en considérant que la Bible rassemble des contes et des mythes, alors l'ancienne conscience imaginative est touchée comme si les deux mille dernières années n'avaient pas existé ;
- quatrièmement, en y voyant des allégories, des symboles, des paraboles, cela concorde avec la tradition des Mystères qui ne sont plus nécessaires aujourd'hui ;
- cinquièmement, de façon mystique

comme dans les monastères du Moyen Age orientés vers les prières dévotes et les pieux rassemblements ;

- sixièmement, en considérant que la Bible est un livre d'histoire rapportant des événements réels mais en tenant compte de la tendance rationnelle du « Siècle des Lumières » et des découvertes de l'archéologie ;
- septièmement, suivant son contenu intérieur ésotérique qui, malgré toutes les manipulations qu'ont subies les textes, propage un très fort rayonnement en particulier dans le Nouveau Testament. Cette septième lecture s'accorde à celle des gnostiques, lesquels, suspects d'hérésie, ont été poursuivis pendant des siècles et exterminés par l'épée et le feu.

Nous n'avons pas besoin d'une Bible dominée par les hommes ou les femmes, mais d'une Bible « pure », si possible non falsifiée ni figée, dont la plus grande partie serait consacrée au message fondamental de l'amour : le commandement de l'amour de Dieu, du prochain et de soi-même qui transcende toute communauté religieuse. De même que tous ceux qui ont la connaissance, les « hérétiques gnostiques » et les Rose-Croix du XVII^{ème} siècle ont toujours affirmé : « Dieu est Amour ».



Evocation de Shamballa

LA CONSCIENCE HUMAINE abrite bien des idoles. Leur marque la plus frappante est la puissance. Chacun de nous donne forme à cette puissance selon ses conceptions et ses besoins. Parfois ce sera celle d'un tyran, qu'il vaut mieux lâcher contre ses ennemis que rencontrer en chemin ; parfois ce sera le prototype du Bonhomme Noël à qui confier tous ses désirs ; parfois celle d'un metteur en scène invisible tirant toutes les ficelles dans les coulisses.

Notre vie à nous, occidentaux, s'inscrit dans ce qui s'intitule la « tradition chrétienne », dont il ne reste d'ailleurs qu'une faible partie. A mesure qu'au cours du temps la mentalité matérialiste a évincé la pensée religieuse, l'idée de « Dieu » est tombée peu à peu dans l'abstraction pour finalement disparaître à l'arrière-plan si bien qu'a retenti le cri triomphant : « Dieu est mort ! »

Le courant souterrain

De nos jours, le terme « chrétien » se réfère de moins en moins au mot « Christ » mais signifie surtout un certain ordre, un système social, un peu de folklore. Il n'y a rien de plus personnel que la foi en Dieu, c'est une affaire parfaitement intime et non pas un sujet de conversation. Néanmoins il reste des expressions comme « Dieu merci », « A Dieu ne plaise », « Dieu nous garde », « Dieu sait quand et comment », et beaucoup d'autres variantes toujours à notre portée quelles que soient nos convictions. Mais ces exclamations remontent à la très ancienne tradition. Tout au moins superficiellement. Car, heureusement, il existe encore un courant souterrain qui vient de cette

tradition et qui touche chacun de nous. Ce courant sous-jacent a toujours existé et ne tarira sans doute jamais. Il se révèle maintenant de façon plus évidente, non en tant que tradition, coutume ou doctrine, mais spontanément, en qualité de facette inattendue de notre vie quotidienne et de nos pensées d'où toutes les notions de pratique religieuse ou autre ont disparu ou changé de nom. Aussi entendons-nous parler à l'heure actuelle du « New Age », d'Ere nouvelle, de spiritualité, de méditation, d'ateliers, de réorientation.

Se reconverter, se recycler est en effet la marque de notre temps. L'humanité a perdu le nord. Ce qui était jadis le point de mire est ravalé à l'état de dogme et de précepte. Il en résulte un monde extérieur artificiel, bâti sur un savoir de seconde main et l'angoisse d'avoir à vivre. La nouvelle orientation, quant à elle, ne provient pas de « ce qui a été dit et écrit », mais se tourne vers l'éveil de la connaissance intérieure. Comment éprouver et juger ce qui se passe en moi et comment le vivre ?

Un îlot dans le cœur

Il s'agit en fait d'une toute nouvelle approche. Nouvelle mais comment ? Partir en quête de quelque chose de concret, donner forme à la redécouverte du nord que nous avons perdu, et qui nous fait face avec la fraîcheur surprenante des courants primordiaux de l'Orient et de l'Occident, retrouver la petite flamme qui un jour alluma le feu mondial des grandes religions et qui semble encore scintiller de vie. Il est un Temple indestructible où, au long des siècles, se conserve le feu. Ce Temple est

Shamballa, le centre spirituel de la terre, l'île sainte, comme l'a écrit H.P. Blavatsky dans la *Doctrine Secrète*, où les Saints de la période lémurienne ont trouvé refuge. Ce lieu ne se trouve pas dans un désert à repérer sur une carte, mais dans un territoire inaccessible au feu terrestre : le cœur humain. Chaque fois qu'au cours de l'histoire ces étincelles s'enflamment de nouveau, ne serait-ce qu'un peu, dans des cœurs préparés, toutes ces flammèches se réunissent et produisent un feu. Et voici qu'à la lumière de ce feu resurgit le Temple intérieur fait de lucidité et de savoir intuitif.

Nous n'employons l'expression « Dieu » que de façon réservée. Les termes de « Source », « Lumière », « Gnose » sont, cependant, moins chargés de signification. Pourtant quand ici nous parlons de Dieu nous nous référons le moins possible aux images qui nous viennent des représentations patriarcales de l'Ancien Testament ou d'autres mythes et légendes : nous éviterons provisoirement d'employer cet ancien terme d'un grand poids.

La connaissance de soi

Dans le chantier du Temple intérieur il n'est pas question d'« amour propre » ou de « suffisance ». Mais l'on s'y retrouve face à la suprême exigence du « Je suis » et il faut se poser la question : « Que suis-je ? » par rapport à la durée de l'existence, à la vie originelle, à la vie éternelle ? Les anciennes significations de ces notions risquent alors d'éclipser le sens du véritable « Je suis ». Nous nous rendons compte que c'est le cas et qu'il est tentant d'y céder. Est-ce vraiment une tentation ? Est-ce là une erreur ? Chaque faux pas, pourtant, ne nous rapproche-t-il pas de cet indéfinissable qui fait partie de nous-mêmes ?

N'est-ce pas une voie, un moyen, une mission de ramener systématiquement à « moi » tout ce que j'expérimente hors de moi ? Ce qui se passe à l'extérieur s'amplifie jusqu'à constituer toute une histoire. Ce qui est le plus intérieur s'inscrit dans l'image de la réalité intégrale : une partie même infime de celle-ci se dévoile et

se fait reconnaître comme appartenant à « moi-même ».

Cette expérience mène à ce qu'on appelle la « connaissance de soi ». Je suis à la fois le théâtre, l'acteur et le spectateur. La scène se structure à partir de ce qui se dit, s'écrit, s'expérimente devant et derrière les coulisses, à partir de « toute l'histoire ». Depuis des siècles cette histoire en a formé le décor, mot à mot, rêve après rêve. Et comme, depuis des siècles, la scène a travaillé l'acteur, de même l'acteur a travaillé la scène.

Mais aujourd'hui, « le jour » est arrivé : l'ensemble est peut-être encore chancelant et défectueux mais ce qui est nécessaire pour la grande rencontre est là : le décor est prêt et l'acteur n'attend plus que le signal.

Les projecteurs s'allument, l'acteur s'anime. Le tyran constate son impuissance, il ne lui reste plus que la pitié ; le Bonhomme Noël constate sa misère, il ne lui reste plus que son dévouement ; le metteur en scène constate son inaptitude, il ne lui reste plus que sa vision. Tout cela en un instant, dans un éclair. Alors l'image s'estompe et devient une vibration bienfaisante, en moi et autour de moi ; une douce présence auprès de laquelle les lumières de la rampe ne sont qu'une ombre. Devant la toile de fond, la grandiose connaissance envoie sa lumière : la demeure de Dieu, le temple de Dieu, c'est l'homme !

Sans doute que pour nous, au XXI^{ème} siècle, dotés que nous sommes d'un sang où prévaut le feu terrestre, ce qui « a été dit et écrit » est initialement indispensable pour notre « réorientation ». Nous devons en faire usage avec gratitude, mais souvent les sources extérieures à nous-mêmes donnent une fausse image de ce qui est de « l'autre côté ».

De plus cette fausse image n'a pas la même cohérence et qualité pour chacun. Et dans l'ombre du feu terrestre nous ne pouvons la

A droite : Ce Bodhisattva montre une tendre bienveillance envers tous les êtres. Reproduction tibétaine du cœur de l'univers doté de onze aspects et de mille bras. Bronze, Collection Philip Goldman, Londres



voir en vérité et en profondeur qu'avec l'étincelle d'Esprit.

Une approche à pas lourds

La conscience est, entre autres, la reconnaissance de survoler, pénétrer, saisir une chose. Sans elle, la vie n'est que l'œuvre des forces de la nature qui entretiennent un semblant de « soi », et soutiennent tout ce qui existe pour ce « petit monde » au moyen des mouvements cycliques plus ou moins grands du jour et de la nuit, de la succession des saisons, de « la naissance et de la mort »... L'étincelle d'Esprit quant à elle est engagée dans un processus tel qu'il réveille en nous la grandiose connaissance endormie, et repousse toutes les influences qui tachent de l'évincer. L'intuition fraye la voie en nous soufflant que Dieu ne peut pas être autre chose que notre « soi » le plus profond ; et de ce fait elle détruit la notion extrêmement embrouillée et asphyxiante qui s'est constituée au cours des temps autour de ce Nom essentiel : Dieu. Et quand peu à peu nous nous protégeons des influences du savoir extérieur et laissons parler la connaissance intérieure, il est évident que nous pouvons déclarer : « Je vis dans deux mondes tandis que deux mondes vivent en moi. »

La chose est possible à partir du moment où ces deux domaines apparaissent à la conscience. « J'ai rencontré en moi-même le tyran, le Père Noël et le metteur en scène ; j'ai éprouvé leur impuissance, leur misère et leur inaptitude. » Cela vit en nous, fait partie de nous, mais nous devons malgré tout continuer à être. Chaque fois nous sommes soumis à un choix, chaque fois le courant nous présente, à côté de l'ombre, le monde de la compassion, du dévouement et de la vision. Et après que, pour la nième fois, nous nous sommes laissés emporter par le courant ordinaire, nous finissons enfin par rentrer un jour, clopin-clopat, dans notre vraie demeure. Nous nous attendions à un silence gênant mais voilà que sur la table il y a une fleur. Son parfum nous enveloppe en nous souhaitant la bienvenue. Alors nous percevons la douce réprimande de

l'amour que nous ne voulions pas reconnaître, et l'élan donné par la puissance du Grand Univers qui entraîne tout vers la « bonne fin ».

Le Nom

Les dons de notre « petit monde » sont bien connus : peur, souci, méfiance, lutte et solitude, même s'il comporte indéniablement de beaux aspects, agréables et intéressants. Mais après avoir vécu tout cela on finit rapidement par se dire : « N'y a-t-il rien d'autre ? »

Comment se fait-il que, dans toute cette histoire que représente l'existence, nous nous limitions à ce qui est juste nécessaire pour partir à la recherche du courant souterrain ? Tout se passe comme si la découverte et la conscience de cette réalité conféraient une sorte de « bien-être ». Si vous supportez les désagréments de la vie, vous supportez d'être trempé par la pluie. Cependant, là, tout est différent, comme si nous étions admis dans un autre monde, dans un champ de lumière protectrice. Et il ne nous reste plus que des sentiments de profonde reconnaissance pour tout ce qui était, est et viendra. Nous sommes encore vulnérables comme tout le monde, peut-être même plus car l'âme rend plus sensible, mais par ailleurs nous sommes inattaquables, infailliblement protégés et guidés par une Force que nous n'osons pas nommer parce que nous refusons de passer devant nous-même pour un rêveur ou un halluciné. *Mais le Nom vibre mille et mille fois dans le Temple intérieur !*

Est-il vraiment nécessaire de concevoir, de comprendre Dieu mentalement ? Nous vivons bien avec le soleil, la lumière, la chaleur et nous en éprouvons les bienfaits sans songer à en expliquer l'action. Sans doute, cet ancien hymne cathare renferme le secret tout entier :

*« Qu'est-ce que Dieu ?
Faisons silence nous qui sommes là,
Ne prononçons pas Son Nom,
Restons en silence, prions en silence,
Qui veut dire qui Il est
Doit être ce qu'Il est. »*



La musique engendre certains états d'âme, et de mémoire d'hommes on la pratique consciemment à cette fin. Lors d'heureuses occasions, mariages, succès, elle rend les participants de bonne et joyeuse humeur, et les invite à danser. Mais la musique représente bien plus que cela.

Psychologie de la musique

Tableau des
siècles de Takht-i
Suleyman, Iran.

DES ÉTUDES SÉRIEUSES font ressortir que les populations du Moyen Âge étaient moins dépressives parce que de nombreuses fêtes et kermesses les maintenaient réunies et bien orientées au sein de la communauté. Lors des funérailles

les familles font leurs adieux aux disparus aux sons de musiques graves et solennelles, dans une atmosphère qui incite, qu'on le veuille ou non, à la réflexion et au retour sur soi. En temps de guerre, le roulement des tambours

fait taire l'angoisse des soldats et les insensibilise. La musique militaire leur donne l'impression d'être invulnérables et ils marchent crânement et sûrs d'eux au devant de l'ennemi. On sait qu'à la Seconde Guerre mondiale, les régiments écossais remportèrent de grands succès du fait qu'au milieu de l'horreur des champs de bataille les joueurs de binious n'arrêtaient pas leurs refrains, harcelant les combattants jusqu'à la moelle des os, ce qui avait un double effet : les ennemis fuyaient à toute jambe tandis que les Ecossais étaient de plus en plus stimulés.

Le cinéma fait un usage intensif de la musique, utilisant toute une gamme

Au dessous : Joueur de lyre, Tomba dei Leopardi

A droite : Joueur de flûte, Tomba dei Leopardi, 774 a.C.



d'effets sonores d'avant-garde jouant sur l'affect du public. Quand une main se tend dans l'ombre vers la serrure d'une porte alors que par derrière se tient une personne qui ne se doute de rien, c'est principalement la musique qui joue sur les nerfs des spectateurs, et bloque leur respiration quand le malfrat ouvre la porte d'un coup brusque. Dans les scènes de poursuite, le rythme de plus en plus rapide de la musique accélère les battements de cœur de l'assistance tandis qu'au dénouement, une musique douce, enivrante, enveloppe les amoureux qui tombent dans les bras l'un de l'autre...

Le Sage de Syracuse

En Occident, traditionnellement, c'est surtout Pythagore qui entreprit la première recherche systématique de l'influence de la musique sur le psychisme. L'histoire conte qu'il commença ses recherches lorsqu'il passa auprès d'une forge où plusieurs forgerons façonnaient ensemble une épée et y donnaient à tour de rôle un coup de marteau. Il s'étonna du fait que chaque coup produisait un son plus ou moins haut et d'un timbre différent. Il fait alors des expériences sur un dispositif consistant en des cordes tendues par des poids inégaux et découvre qu'il y a un rapport entre la hauteur des sons et la différence des poids, et que certains sons simultanés s'harmonisaient ou non. La doctrine pythagoricienne de l'harmonie est la science des proportions entre les intervalles des sons, ainsi que des suites de sons ordonnés dans le temps suivant des lignes rythmiques et mélodiques. Il élabore un système de principes universels que les pythagoriciens retrouvaient dans l'ordonnance et la construction du macrocosme, du cosmos et du microcosme.

D'après la sagesse de leurs Mystères, ils considéraient que le cosmos solaire n'était pas une mécanique sans âme mais un « logos » en manifestation. On sait que

derrière les formes visibles opère une force primordiale divine, vivante et vibrante. De même que les anciens sages hindous entendaient, au cœur même de la création, le son fondamental « AUM » qui pénètre tout, les pythagoriciens parlaient d'un son fondamental cosmique pour générer des suites sonores dont chaque note se retrouve d'octave en octave. Tous les corps célestes, toutes les galaxies, l'ensemble des soleils, des planètes et des lunes ont leur propre vibration, leur propre sonorité, et émettent ensemble le merveilleux chant de la création. Pythagore avait la réputation, en qualité d'initié aux antiques Mystères de l'Égypte et de l'Inde, de pouvoir percevoir intérieurement cette « harmonie des sphères ».

Pythagore et l'Égypte

Les enseignements pythagoriciens relatifs à la mesure et au nombre sont fondés sur le principe d'Hermès : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Autrement dit, l'ordre, les lois, les rapports sous-jacents qui règlent la vie du cosmos et du macrocosme règlent également celle des microcosmes, donc celle de chaque humain en particulier. Il y a harmonie entre l'esprit, l'âme et le corps quand l'esprit, toujours nouveau et se renouvelant toujours, vibre en harmonie avec les vibrations et les mouvances du cosmos qui entourent et pénètrent de toute part le champ de vie humain. Lorsque les impressions spirituelles de la nature supérieure traversent l'âme, elles provoquent des émotions et des sentiments qui donnent à l'âme le désir de les exprimer par la poésie, le chant et la danse. C'est pourquoi les pythagoriciens comparent le corps humain à un instrument de musique, en particulier à la lyre à sept cordes, dont Pythagore jouait d'ailleurs magistralement. Si l'âme humaine se tourne entièrement vers l'Esprit, elle se met spontanément à chanter sous la puissante force

de l'inspiration, et y accorde son instrument, le corps. L'essence de la musique, la mesure, le nombre, le rythme et l'harmonie équilibrent le cœur et la respiration, l'état de sommeil et d'éveil, la prise et l'assimilation des aliments, la tension et la détente du système nerveux ainsi que des muscles. La musique intérieure de l'âme a aussi pour conséquence les gracieux mouvements du corps, une démarche souple, un visage mobile et expressif, une voix qui chante, des yeux pétillants reflétant aussi bien l'espièglerie que les profondeurs de l'âme.

Les pythagoriciens assignent les maladies et les dérèglements des fonctions mentales, psychiques et corporelles aux connexions défailtantes à l'intérieur de l'organisme



vital très complexe. On pense que la cause principale de la disharmonie est l'égoïsme, l'intérêt personnel primant tout la surdité complète en ce qui concerne l'« harmonie des sphères ». Le « moi » se ferme aux vibrations provenant du monde divin qui confèrent bonne santé, harmonie, force et lumière. Cette rupture fait vibrer dans le psychisme des fausses notes qui finissent par susciter, au propre comme au figuré, dissonance, cacophonie, raffut et vacarme propres à entraîner des états pathologiques.

La musique thérapeutique

La musique joue un rôle important dans les thérapies préconisées par les pythagoriciens. Ils analysaient en premier lieu la maladie et les tensions discordantes qu'elle fait apparaître. Si les facteurs psychiques étaient déséquilibrés, trop faibles d'un côté, trop forts de l'autre, par la musique ils tempéraient les forces dominantes comme la colère, l'angoisse, la haine, la jalousie, l'apitoiement sur soi-même, la suffisance ; par ailleurs ils en renforçaient et dynamisaient d'autres comme l'abnégation, les dispositions spirituelles, la compassion, le désir d'harmonie universelle, de vérité, de beauté. On a déduit le principe de cette thérapie du récit qui montre Pythagore jouant de la lyre pour ramener à la raison un homme fou de rage et sur le point de perpétrer un meurtre. Par certaines sonorités, il évoqua dans l'âme en fureur de cet homme, intelligence, calme et maîtrise de soi. Cela fait instantanément penser à l'histoire où David, dans la Bible, apaise en jouant de la harpe le sombre et jaloux Saül prêt à le tuer. Si nous ne savons pas exactement quelle musique jouaient les pythagoriciens et comment ils la pratiquaient, nous connaissons quelques-uns des principes

qu'ils suivaient et il est intéressant de les retrouver dans la thérapie par la musique pratiquée de nos jours. Dans des centres appliquant cette méthode avec succès on obtient souvent de bons résultats, par exemple, dans des cas d'instabilité émotionnelle grandissants, inhérents au tumulte et au stress de la vie sociale. Scientifiquement on peut même spécifier les effets thérapeutiques de la musique de compositeurs particuliers. Ainsi Mozart soulagerait les douleurs rhumatismales, Schubert aiderait à lutter contre les insomnies, Haendel contre les problèmes émotionnels, et Bach favoriserait la digestion. Le médecin parisien Alfred A. Tomatis, ORL, (1920-2001), obtenait, dit-on, de bons résultats avec les premières symphonies de Mozart dans les cas d'autisme, certaines formes de surdité, la maladie de Meunier, un déséquilibre ayant pour origine l'oreille interne.*

Les récentes recherches sur le cerveau montrent que cet organe a fondamentalement besoin de rythme. Si le rythme, différent pour chacun, fait défaut il y a dérèglement des fonctions cérébrales se manifestant principalement sous forme de stress. Le stress peut avoir de funestes conséquences sur la santé et les patients atteints d'un stress profond auraient avantage à suivre une thérapie utilisant la batterie. Qui joue du tambour cherche spontanément, pourrait-on dire, le rythme qui lui convient, salutaire pour ses tensions et crispations nerveuses. Des séances de batterie freineraient, stopperaient et même guériraient les personnes atteintes d'autisme, de démence ou de la maladie d'Alzheimer.

Dans le mouvement du « New Age », où sentiment et sensibilité jouent le rôle principal, l'on se comporte différemment par rapport à la musique. L'idée essentielle est que la psyché de l'homme moderne ressemblerait aux fragments

d'une bombe ayant explosé. Cet homme s'est condamné lui-même à l'isolement en abandonnant l'ordre naturel, en perdant le contact avec son propre passé et celui de son groupe, en ayant rompu sa liaison avec sa mère la Terre, le soleil, la lune et les étoiles.

Avec une suite effrénée de sons synthétiques comprenant des éléments élaborés à partir d'anciennes musiques liturgiques ou de civilisations antiques oubliées comme, par exemple, celles des Celtes, des Indiens et des aborigènes d'Australie, on tente de combler l'abîme entre la vie dégradée, morcelée, et ce qu'il y a en soi de plus profond. En utilisant l'échelle des sons tibétains et les sons harmoniques on tente même d'évoquer des forces qui relieraient magiquement à la communauté mondiale universelle et transcendant le temps, les races et les religions.

Le son cosmique de 442 Hertz

Dans l'École des Mystères de Pythagore, dans les thérapies musicales présentes et le mouvement du « New » Age », il est donc fait un emploi conscient de la musique en vue de certains résultats (par exemple l'épanouissement du soi profond) mais seulement dans de petits groupes. Par contre, dans l'ancienne Chine, l'ordre social tout entier était fondé et organisé selon les principes musicaux. Ces principes s'inspiraient dans leurs grandes lignes, c'est évident, des enseignements pythagoriciens sur le rythme, les rapports et l'harmonie. A l'apogée de cette civilisation, la société chinoise n'avait pas à souffrir de fléaux tels que la tyrannie, l'exploitation, la répression, les coalitions d'intérêt et les groupes de pression. Non, l'on s'y efforçait d'ordonner la société selon des principes cosmiques. Si l'on peut faire de la vie terrestre le reflet de l'ordre divin

et de l'harmonie parfaite qui règne dans le cosmos, elle sera traversée par les énergies célestes. De même que les anciens Hindous, les habitants de l'ancienne Chine croyaient qu'une sonorité inaudible, un son originel, constituait le fondement même de toute manifestation de l'Esprit, de la matière et de l'énergie. Ils le nommaient « Huang Chung », le son ou résonance jaune. Ce mot voulait dire aussi « souverain suprême » ou « volonté divine ». Le jaune était aussi bien la couleur de la sagesse céleste que celle de l'empereur régnant. Ce « Huang Chung » céleste, inaudible, correspondait à un son terrestre audible de 442 Hertz. C'était lui qui reliait la terre au ciel et veillait à ce que la volonté divine, par l'entremise du souverain du ciel et de la terre, soit transmise aux simples mortels.

Nous savons que l'ancienne civilisation chinoise était très portée aux cérémonies comportant de multiples rituels ; et d'innombrables prescriptions, règles et lois encadraient la vie sociale dans cet immense empire, tandis que la musique y jouait un rôle important, musique fondée sur la « résonance d'or » émanant de « Huang Chung ». Pour les anciens Chinois la musique signifiait bien plus qu'un simple divertissement, elle établissait plus qu'une sereine et pieuse ambiance. C'était une formule dynamique qui appelait et répandait la force sacrée de la Parole. Cette musique communiquait à la conscience les vérités éternelles, elle élevait et maintenait les populations de l'empire à un haut niveau moral. Dans un antique écrit chinois il est dit : « L'influence de la musique assure l'exécution spontanée des cinq devoirs sociaux : yeux et oreilles sont plus clairs, le sang et l'énergie vitale plus équilibrés, les plaisirs maîtrisés, les us et coutumes améliorés, et la paix parfaite règne dans l'empire. »

La tonalité est la mesure des choses

« Huang Chung » parvenait surtout à exprimer la liaison entre ciel et terre par un système musical où l'octave comprenait douze notes, comme dans le système occidental. Chacune de ces douze notes était associée à un signe du zodiaque. Et suivant l'heure de la journée et le mois de l'année un certain son dominait en musique. Le caractère de cette musique était donc relié aux mouvements du ciel et servait de canal de transmission des énergies cosmiques. L'idée de la perfection fondée sur « Huang Chung » allait si loin que même les institutions de l'Etat comme les ministères et les services administratifs possédaient leur propre tonalité et musique cérémonielles.

Les poids et mesures également étaient déterminés par « Huang Chung ». L'étalon de longueur était celle d'une corde qui donnait la « résonance d'or »; l'étalon de poids était le poids d'une barre de métal d'une dimension telle qu'elle émettait la « résonance d'or ». Ces étalons de longueur et de poids étaient conservés au Ministère de la musique. On trouvait que la musique non fondée sur « Huang Chung » était grossière et sensuelle, et si les avertissements des autorités n'avaient pas suffi à la supprimer, elle était interdite en raison de son influence immorale. Finalement, l'ancienne civilisation chinoise, arrivée au plein épanouissement par la musique, déclina par la musique qui, trop comprimée dans le carcan des règles, finit par subir des influences étrangères, surtout occidentales.

Cet exemple montre que, si la musique peut être porteuse des vérités éternelles, ses formes sont sujettes au changement. Fondamentalement, elle cherche toujours de nouvelles manières de s'exprimer adaptées au psychisme en

évolution du genre humain. Et même si certaines expressions musicales ont fleuri pendant longtemps, tôt ou tard, elles vieillissent et sont mises au rebut. Dernièrement, un nouvel intérêt se manifeste à propos du secret de la force cachée de la musique, dont il est d'ailleurs question dans la Sagesse des Mystères et dont on peut trouver une trace dans l'histoire d'Orphée et d'Euridice. Ce mythe grec, qualifié à juste titre de drame de l'amour impossible, explicable de plusieurs manières, a inspiré nombre de compositeurs (Monteverdi, Gluck, Offenbach, par exemple). Tout a un but. A ce propos, la musique a toujours été la forme artistique la plus apte à exprimer l'amour divin. Elle n'a ni passé ni avenir. Elle se met à vivre et agit directement dans l'instant présent, tout comme l'Esprit. Et à la suite d'un émoi spirituel provoqué par la musique, des étincelles peuvent jaillir, des étincelles du Feu divin.

SOURCE

* Alfred A. Tomatis, *L'oreille et la vie*, Laffont, Paris, 1990.

A droite : Harpistes jouant au banquet de Rekmire, visir et gouverneur de Thèbes (1504-1450 av. notre ère). Détail d'une peinture d'une tombe de la nécropole de Sheik Abd el-Qurna, rive occidentale du Nil près de Louxor, Egypte.





Musique et Spiritualité

28 et 29 juillet 2007 Caux, Centre de Conférences Catharose de Petri

conférences, ateliers, moments musicaux

Dès l'aube des temps, le son est la puissance de manifestation et de cohésion de l'univers. Dans la Bible, il est dit que le Verbe résonne au commencement et crée les mondes. Dans les textes hindous, on voit Vishnou, le chantre suprême, éveiller les mondes à l'existence. Et dans la Doctrine Secrète, Mme Blavatsky écrit à la troisième stance :

« La vibration se propulse et touche de ses fulgurantes ailes l'univers entier et son germe, qui demeure en les ténèbres : les ténèbres planant au-dessus des eaux endormies de la vie. »

Le son de l'origine n'en finit pas de retentir dans l'Univers.

Les thèmes traités

- La musique révélatrice de "la grande nostalgie"
- Le miracle du son
- Les effets de la musique sur l'âme et le corps
- La musique, un langage spirituel
- La genèse du son, démonstration et expérimentation
- Le message caché des chants des troubadours
- La tonalité élargie, harmonie et dissonance.
- Écoute et commentaires d'oeuvres musicales.

Renseignements et réservation:

Centre de Conférences Catharose de Petri,
Ch. de l'Impératrice 2, CH 1824 Caux
0041 (0)21 966 10 10
info@rosicrucianum.ch
www.rosicrucianum.ch

Il est de plus en plus évident que l'ère du Verseau, si importante pour le monde et pour l'âme, a commencé. Notre siècle représente, surtout pour la femme, une grande chance et une grande espérance. En l'être humain s'accomplira la synthèse du masculin et du féminin, car l'attitude partielle masculine n'aboutit à aucune véritable solution. Le grand espoir est que la femme devienne consciente de son importance, occupe rapidement sa vraie place et joue son rôle de guide dans l'évolution humaine. Non pas qu'elle institue un nouveau matriarcat, mais qu'elle stimule un développement universel de l'âme, afin que les êtres humains finissent par devenir des « Hommes-Ames-Esprits, et forment une double-unité cosmique dans l'équilibre parfait de l'homme et de la femme.

